

Un songe de nuit d’été

William Shakespeare

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

I

Athènes. — Une salle dans le palais de Thésée.
Entrent THÉSÉE, HIPPOLYTE, PHILOSTRATE et les gens de leur suite.

THÉSÉE

Enfin, belle Hippolyte, encore quatre jours,
Quatre jours d'attente importune,
Et nous verrons sourire
Une nouvelle lune
À nos nuptiales amours !
Mais que l'ancienne, hélas, est donc lente à mourir !
Elle retarde mes désirs à la façon
D'une douairière avide
Qui se plairait à laisser vide
Le gousset d'un jeune garçon.

HIPPOLYTE

Quatre jours promptement se changeront en nuits ;
Quatre nuits promptement s'épuiseront en rêves…
Telle un arc d'argent qui, là-haut, reluit,
Il suffit que se lève
Une lune nouvelle
Et nous célébrerons ces noces solennelles !

THÉSÉE

Va, Philostrate ! Excite-moi les jeunes têtes
Athéniennes ! Va ! Fais-les chanter folie
Et joie ! Aux jours de deuil sied la mélancolie ;
Chassons-la donc des jours de fête !

Sort PHILOSTRATE.

Hippolyte, mon bel amour, pour me saisir
De votre cœur, j'ai dû vous faire violence ;
C'est cette épée et cette lance
Qui l'ont soumis à mes désirs !
Mais l'ennemi d'hier n'est plus qu'à la tendresse,
Et vous veut épouser au milieu des plaisirs,
Du triomphe et de l'allégresse !...

Entrent ÉGÉE, HERMIA, LYSANDRE et DÉMÉTRIUS.

ÉGÉE

Salut à la grandeur et la haute vertu
De notre duc Thésée !Ah, c'est toi ! Que veux-tu,

THÉSÉE

De notre duc Thésée ! Ah, c'est toi ! Que veux-tu,
Mon bon Égée ?Hélas ! Seigneur, je viens me plaindre

ÉGÉE

Mon bon Égée ? Hélas ! Seigneur, je viens me plaindre
De mon enfant, ma fille Hermia !... Avancez
Démétrius... Ce jeune homme est son fiancé,
Seigneur...Eh bien, parlez, vous n'avez rien à craindre.

THÉSÉE

Seigneur... Eh bien, parlez, vous n'avez rien à craindre.

ÉGÉE

Avancez, vous, Lysandre !... Et ce jeune homme-là,
Seigneur, par ses propos enjôleurs et pervers,
Prit son cœur et l'ensorcela !

Oui, oui, c'est toi, méchant, qui lui chantas des vers
Pour surprendre ses vœux
Par les nuits clandestines !
C'est toi qui séduisis sa candeur enfantine
Par des bracelets de cheveux,
Des bouquets, des bonbons, des serments, des promesses,
Tous ces appâts trompeurs à piper la jeunesse !
Une enfant indocile, au devoir infidèle,
Voilà ce que l'audace et la ruse ont fait d'elle !
Aussi, mon bon seigneur, si tantôt, devant vous,
Désobéissante et hautaine,
Elle ose encor refuser cet époux,
Je réclame l'ancien privilège d'Athènes :
Je suis son père et peux disposer de son sort,
Elle choisira donc ou cet homme ou la mort !

THÉSÉE

Qu'est-ce donc, Hermia ? Réfléchissez, ma fille !
Oubliez-vous qu'un père de famille
Doit être un Dieu pour ses enfants ?
Pareil au créateur d'une image d'argile
Il fit votre beauté charmante, mais fragile,
Car rien ne lui défend
D'en respecter la forme ou de l'anéantir !
De quoi vous plaignez-vous d'ailleurs ? Est-ce un martyre
À vous donner tant de souci
Qu'épouser ce jeune homme ? Il est bien !… L'autre aussi !

HERMIA

Qu'épouser ce jeune homme ? Il est bien !… L'autre aussi !

THÉSÉE

Lysandre est fort bien, en effet ;
Tous les deux vont de pair ;
Mais si Démétrius convient à votre père,
Avouez cependant qu'il est le plus parfait !

HERMIA

Si mon père voyait avec mes yeux… Comment ?

THÉSÉE

Si mon père voyait avec mes yeux… Comment ?
C'est à vous de juger selon son jugement,
Ma fille ! Monseigneur, pardonnez-moi, de grâce !

HERMIA

Ma fille ! Monseigneur, pardonnez-moi, de grâce !
J'ignore quel pouvoir me donne tant d'audace,
Et me pousse, en dépit de ma pudeur troublée,
À découvrir mon cœur devant cette assemblée ;
Mais je vous conjure, à genoux,
D'avoir la bonté de me dire
Ce qui peut m'arriver de pire
Si je refuse cet époux ?

THÉSÉE

C'est de subir la mort ou d'abjurer le monde !
Ainsi, belle Hermia, interrogez vos goûts.
Consultez votre cœur afin qu'il vous réponde
S'il est de force à supporter
Le silence et l'obscurité
Du cloître où traînera votre vie inféconde.
Croyez-vous étouffer cette flamme fébrile
Qui vous brûle le sang,

Par des hymnes chantés à la lune stérile ?
Oui, trois fois saintes sont ces femmes

Dont les vœux virginaux, purifiant les âmes,
Ont maîtrisé les sens !
Mais le bonheur terrestre est aux roses vivantes
Distillant en parfums les sèves de la terre,
Et non pas à la fleur que la vie épouvante,
Et dont la froide odeur s'évente
Dans la retraite solitaire !

HERMIA

Eh bien, soit ! Je préfère croître,
Vivre et mourir au fond d'un cloître ;
Je renonce à ma liberté,
Plutôt que de faire fléchir
Mon cœur sous un joug détesté !...

THÉSÉE

Prenez le temps de réfléchir,
Ma fille !... Au jour prochain de la lune nouvelle,
Qui doit nous réunir, mon Hippolyte et moi,
Vous nous ferez savoir si vous avez fait choix
De la mort, dont la loi punit l'enfant rebelle,
De l'amour, qu'autorise un paternel aveu,
Ou bien du saint autel où s'engagent les vœux !

DÉMÉTRIUS

Hermia ! Ma bonne, ma tendre
Hermia, laissez-vous fléchir !... Et toi, Lysandre,
Sois donc généreux en cédant
Ton titre imaginaire à mon droit évident !

LYSANDRE

Non ! N'attends pas, mon cher, que je me sacrifie !
Mais l'affaire, du moins, peut être transigée :
Puisque tu sus gagner l'affection d'Égée,
Épouse donc le père et laisse-moi la fille !

ÉGÉE

Moqueur ! Mauvais garçon ! C'est vrai, je l'aime assez
Pour lui vouloir donner tout ce que je possède !
Or, ma fille est mon bien ; aussi je la lui cède !

LYSANDRE

Seigneur, le sort nous a placés
Tous les deux sur le même rang ;
Nos deux familles sont également anciennes,
Ma fortune égale la sienne,
Et quant à mon amour, il est cent fois plus grand !
Le discours d'Hermia vous permet d'estimer
Que j'ai cet avantage encore d'être aimé !
Je serais fou, dès lors, d'abandonner mes droits.
Mais, puisque leur défense est ici nécessaire.
J'accuserai mon adversaire
D'avoir été, durant des mois,
Le prétendant d'Hélène, enfant du vieux Nédar !
Oui, monseigneur, il eut l'art,
Par d'habiles paroles,
D'engluer cet oiseau que l'amour éblouit,
Si bien que la pauvrette est folle
De cet amant qui la trahit !
Jugez donc mon rival d'après cette imposture !

THÉSÉE

En effet ; l'on m'avait conté cette aventure ;
Et j'en aurais parlé si, depuis quelques jours,

Je n'étais absorbé par mes propres amours.
C est une affaire d'importance
Qui mérite examen. Suivez-moi, tous les deux !

(À ÉGÉE et à DÉMÉTRIUS)

Qui mérite examen. Suivez-moi, tous les deux !
Et vous, belle Hermia, redoutant ma sentence,
Ne vous arrêtez pas trop vite
À quelque parti hasardeux !...
Suivez-moi !... Venez-vous, ma charmante Hippolyte ?

ÉGÉE

Nous suivons, monseigneur, nous suivons...

Sortent THÉSÉE, HIPPOLYTE, ÉGÉE, DÉMÉTRIUS et les gens de la suite.

LYSANDRE

Ma chérie,
Quel est donc le tourment soudain
Qui, sur ta joue endolorie,
Fane la rose de ton teint ?

HERMIA

La rose a besoin d'eau pour raviver ses charmes ;
Elle refleurira, mon ami... J'ai mes larmes !...

LYSANDRE

Hélas, d'après ce que j'ai lu dans tous les livres,
Jamais l'amour vrai n'a pu suivre
Un cours paisible ! Tout l'entrave ou le déçoit !
Tantôt les cœurs sont séparés par la naissance...

HERMIA

Ômalheur ! S'attacher à plus humble que soi !...

LYSANDRE

Tantôt c'est aux parents qu'on doit obéissance...

HERMIA

Ôhonte ! Renoncer à l'amant de son choix !...

LYSANDRE

Tantôt l'on veut greffer deux âges trop divers...

HERMIA

Ôdouleur ! Le printemps enchaîné par l'hiver !...

LYSANDRE

Et lorsque, par hasard, deux amours se répondent,
Alors c'est la guerre ou la mort
Ou quelque maladie amère
Qui troublent cet aimable accord,
Et qui le rendent éphémère
Comme une ombre, un soupir, une onde,
Ou comme un éclair qui colore
Pour un instant la nuit profonde,
Et rentre dans l'abîme noir
Où les ténèbres le dévorent
À peine a-t-on pu l'entrevoir !
Ainsi tout ce qui brille en un moment s'éteint !

HERMIA

Nous obéirons donc aux arrêts du destin...
Et puisque la tristesse où l'épreuve nous plonge

Est habituelle aux amants
Comme le sont les pleurs, les désirs et les songes,
Sachons la supporter !... Tu parles sagement !

LYSANDRE

Sachons la supporter !... Tu parles sagement !
Mais nous pouvons tenter de surmonter l'épreuve,
Et j'en sais le moyen ! J'ai, non loin d'Éleusis,
Une tante, une riche veuve,
Qui me chérit autant qu'un fils,

Et dont l'obligeance est certaine
S'il s'agit de mon avenir.
Or, chez elle, Hermia, nous pourrons nous unir
Sans redouter les lois d'Athènes !
Si tu m'aimes vraiment, et comme je l'espère,
Tu quitteras demain la maison de ton père,
Et me retrouveras, sans peine,
Dans le bois, à l'endroit secret
Où je te vis, avec Hélène,
Le jour où l'on y célébrait
La première aurore de mai.

HERMIA

Oui, cher Lysandre, j'y consens !
Crois-en ma foi jurée
Par l'arc d'Éros le plus puissant,
Par sa flèche la plus dorée,
Par Vénus et par ses colombes,
Par les serments qui nous engagent
Et nous lieront jusqu'à la tombe,
Par le feu qui brûla la reine de Carthage
Quand fuyait le Troyen sous ses voiles ailées,
Par les promesses violées

Et toutes les paroles tendres
Que les amants ont fait entendre
Aux amantes qu'ils abandonnent,
Je te rejoindrai, mon Lysandre,
Au rendez-vous que tu me donnes !

LYSANDRE

Tiens ta promesse, amour… Voici venir Hélène…

Entre HÉLÈNE.

HERMIA

Que faites-vous ici, belle Hélène ? Hélas, non,

HÉLÈNE

Que faites-vous ici, belle Hélène ? Hélas, non,
Belle Hélène n'est pas le nom
Dont on m'appelle !
Il réveille toutes mes peines.
Démétrius vous trouve belle,
Ô bienheureuse de lui plaire !
Chère beauté, vos yeux sont deux étoiles claires,
Et votre voix ressemble à celle
De l'alouette, quand son chant
Dont le berger s'étonne,
Vibre sur le blé vert des champs
Et l'aubépine qui boutonne.
Ah, pourquoi la beauté, pareille aux maladies,
N'est-elle pas contagieuse ?
Ma voix prendrait la mélodie
De votre voix harmonieuse,
Mon œil votre regard, ma lèvre vos sourires !
Oui, si je possédais l'empire
Du monde, avec quelle gaîté

— Mon Démétrius excepté ! —
J'abandonnerais tout pour être à votre place !
Hélas, dites-moi donc ce qu'il faut que je fasse
Pour émouvoir aussi son cœur ?

HERMIA

Le sais-je ? Il dit qu'il m'aime
Quand je lui montre même
Un visage moqueur.

HÉLÈNE

Ah, que ne puis-je apprendre à montrer ce visage !...

HERMIA

Quand je suis méprisante et fière
Il dit qu'il m'aime davantage.

HÉLÈNE

Ah, que n'est-ce l'effet de mes pauvres prières !...

HERMIA

Plus je le hais, plus il me suit !

HÉLÈNE

Plus je l'aime et plus il me fuit !

HERMIA

Je ne fais donc rien, cependant,
Pour encourager sa folie.

HÉLÈNE

HERMIA

Consolez-vous, Hélène, et séchez vos beaux yeux !
Il ne verra plus mon visage !
Bientôt Lysandre et moi nous allons fuir ces lieux…
Où j'ai passé mon plus bel âge
Pourtant ! Tel est l'amour ! Comme vous j'ai souffert,
Et ma peine a changé mon ciel en un enfer !

LYSANDRE

Oui, nous vous confions nos projets sans ombrage :
À l'heure où, dès le soir tombé,
Demain Phébé
Se mirera dans la rivière
Et sèmera sur les clairières

Les perles et les diamants,
À cette heure propice au départ des amants,
Tous deux, nous avons résolu
De nous sauver furtivement…

HERMIA

Et, dans ce petit bois où souvent il nous plût
D'échanger les secrets
De nos peines légères,
Sur un lit frais
De primevères,
Nous nous retrouverons pour aller vivre au loin,
Et chercher pour témoins
D'un bonheur partagé,
Quelques amis nouveaux dans un monde étranger.
Adieu donc ! Donne-nous tes vœux !
Et, pour toi, que la destinée
T'accorde l'amant que tu veux !

Tiens parole, Lysandre !… Il faut qu'une journée
Nous puissions vivre sans nous voir !

LYSANDRE

Va, compte sur mon cœur ! Tu connais mon espoir !

(À HÉLÈNE)

Puisse Démétrius enfin répondre au vôtre !…

HERMIA et LYSANDRE sortent séparément.

HÉLÈNE

Ah, que certains mortels sont plus heureux que d'autres !
Tout le monde nous dit belles également,
Mais que m'importe, hélas, si, seul de son avis,
Fou d'aimer Hermia dont les yeux l'ont ravi,
Démétrius pense autrement !

[J'ai fait la même erreur en lui donnant mon âme.
Oui, les êtres les plus infâmes
Acquièrent des séductions
Quand l'Amour les métamorphose !
Aveugle, il aperçoit les choses
Par son imagination !
Il est ailé, ses yeux sont clos, et quand il aime
C'est sans goût ni raison.
Des ailes et point d'yeux : oui, tel est bien l'emblème
De son étourderie et de ses trahisons !
Trompé dans ses choix si souvent
Qu'il mérite son nom d'enfant,
Il est pareil à ces espiègles,
Menteurs et tricheurs conscients,
Qui se moquent de toute règle
Et se parjurent en riant !]
Lorsque mon bien-aimé me trouvait encor belle,

C'est pour moi qu'il multiplia
Des serments qui tombaient en grêle !
Mais aux premiers rayons des beaux yeux d'Hermia,
Quand sa tendresse s'est enfuie,
Cette grêle se fondit toute,
Et la voici dissoute
En pluie !
Je vais lui révéler qu'Hermia prend la fuite ;
Et demain soir, sans aucun doute,
Il va se mettre à sa poursuite
Et la chercher parmi les bois.
Si cet avis, quoiqu'il me coûte,
Me vaut un "merci" de sa voix,
Que j'en serais heureuse !... Et, peut-être, j'y gagne

QUE, PAR RECONNAISSANCE, IL AURA LA BONTÉ
DE SOUFFRIR QUE JE L'ACCOMPAGNE
ET QUE JE MARCHE À SON CÔTÉ !...

Elle sort.

ATHÈNES. — UNE CHAMBRE DANS LA MAISON DE COING.
ENTRENT COING, JOINT, CULASSE, FLÛTE, GROIN ET L'AFFAMÉ.

COING

TOUTE LA TROUPE EST-ELLE ICI ?FAITES L'APPEL

CULASSE

TOUTE LA TROUPE EST-ELLE ICI ?FAITES L'APPEL
SUIVANT L'ORDRE DES NOMS ! IL N'Y A RIEN DE TEL.

COING

BON... VOICI DONC LA LISTE OÙ SONT NOMMÉS LES GENS
D'ICI, QU'ON A JUGÉS ASSEZ INTELLIGENTS

Pour jouer une pièce aux noces de Thésée.
Représentation dûment autorisée...

CULASSE

Assez, mon brave Coing ! Ne fais pas l'orateur ;
Dis-nous plutôt le titre et les noms des acteurs,
Ou nous resterons là comme un char embourbé !

COING

Le titre est : La très lamentable comédie
Et la cruelle mort de Pyrame et Thisbé.

CULASSE

Une pièce amusante ! Et souvent applaudie !
Vous verrez !... Maintenant les acteurs !... Sur un rang !
Allez, l'appel des noms ! Culasse, tisserand.

COING

Allez, l'appel des noms !Culasse, tisserand.

CULASSE

COING

C'est moi. Présent ! Quel est mon rôle ? Tu vas être
Pyrame. Ah, Ah ! Pyrame !... Un amoureux ? Un traître ?

CULASSE

Pyrame.Ah, Ah ! Pyrame !... Un amoureux ? Un traître ?

COING

C'est un amant qui aime et qui s'immole aux charmes
De sa belle.Il faudra que nous ayons des larmes

CULASSE

De sa belle.Il faudra que nous ayons des larmes
Pathétiques, alors ! Nous saurons en avoir !
Gare aux yeux du public, messieurs, il va pleuvoir !
Je ferais mieux pourtant, le traître ou bien Hercule,
Ou Matamore ! Un grand rôle où l'on gesticule !

(Il déclame)

Les furieux chocs
Des superbes rocs
Font tomber en blocs
Les murs des prisons !
Et le brillant char

Du matin blafard
Vaincra le hasard
Et sa déraison !...

Voilà du vrai sublime !... Allons, nomme le reste
De la troupe !... Un amant a le ton plus modeste...

COING

Flûte, raccommodeur de soufflets... Vous ?Oui-dà !...

FLÛTE

Flûte, raccommodeur de soufflets... Vous ?Oui-dà !...

COING

Bien. Vous jouerez Thisbé. Thisbé ?... C'est un soldat ?

FLÛTE

Bien. Vous jouerez Thisbé. Thisbé ?... C'est un soldat ?

COING

Non, c'est la bonne amie à Pyrame. À Pyrame ?...

FLÛTE

Non, c'est la bonne amie à Pyrame.À Pyrame ?...
Je ne peux pas jouer le rôle d'une femme !
Ma barbe pousse !...Eh bien, masquez-vous, et prenez

COING

Ma barbe pousse !...Eh bien, masquez-vous, et prenez
Une petite voix. Je parlerai du nez.

FLÛTE

Une petite voix.Je parlerai du nez.

CULASSE

Oh, laissez-moi jouer Thisbé si Flûte hésite !
Je puis faire une voix immensément petite :
"Thisbé ! Thisbé ! Pyrame ! Ô mon chou ! Mon bébé !"

COING

Non ! Non ! Tu fais Pyrame ! Et Flûte fait Thisbé !

CULASSE

COING

Hum !... L'Affamé, tailleur. Me voici ! Toi, la mère

Hum !... L'Affamé, tailleur. Me voici ! Toi, la mère

COING

Hum !... L'Affamé, tailleur. Me voici ! Toi, la mère
De Thisbé.La maman ! Ça va. Groin, chaudronnier,

La maman ! Ça va. La maman ! Ça va. Groin, chaudronnier,

COING

De Thisbé. La maman ! Ça va. Groin, chaudronnier,
Le père de Pyrame ; enfin, moi, le dernier,
Le père de Thisbé. Et moi ? Nous t'oublions !

JOINT

Le père de Thisbé. Et moi ? Nous t'oublions !

COING

Le père de Thisbé. Et moi ? Nous t'oublions !
Joint, menuisier.Présent ! Tu feras le lion !

JOINT

Joint, menuisier. Présent ! Tu feras le lion !

COING

Joint, menuisier. Présent ! Tu feras le lion !

JOINT

Le lion ?... N'as-tu pas le rôle en manuscrit ?
Car j'apprends lentement... Mon vieux, ça n'est qu'un cri ;

COING

Car j'apprends lentement... Mon vieux, ça n'est qu'un cri ;
Tu peux improviser ! Rien qu'un rugissement !

CULASSE

Laissez-moi le lion ! Je sais superbement
Rugir ! Si je rugis, c'est un succès immense !
Vous entendrez le duc : "Encore ! Recommence !"

COING

Oui, mais vous effraierez la duchesse et les dames !
Elles crieront ! Et si monseigneur vous acclame,
La pièce terminée, on nous mettra la corde
Au cou !... Oui, nous serons pendus ! Je vous accorde

TOUS

Au cou !... Oui, nous serons pendus ! Je vous accorde

CULASSE

Au cou !... Oui, nous serons pendus ! Je vous accorde
Que si nous affolons les dames par nos cris,
Elles conserveront tout juste assez d'esprit
Pour vouloir qu'on nous pende ! Aussi, messieurs, pour elles,
J'entends rugir tout doux, comme une tourterelle,
Mélancoliquement, messieurs, en si bémol ;
Ce seront des rugissements de rossignol !...

COING

Non, tu feras Pyrame ! Un guerrier sans défauts ;
Un parfait gentleman ; un homme comme il faut ;
Joli comme un matin d'été ; très élégant ;
C'est tout à fait pour toi ! Ça t'ira comme un gant !

CULASSE

Bon ; soit... Et quelle barbe ?... Orange ?...Je ne sais...

COING

Bon ; soit… Et quelle barbe ?… Orange ?… Je ne sais…

CULASSE

Ou bien pourpre ?… Nous en avons une superbe !…
Ou bien jaune citron comme un crâne français ?…

COING

J'en ai vu sans un poil ! Tu jouerais donc imberbe !…
Et maintenant, messieurs, vous emportez vos rôles ;
Mais il faut que chacun donne un bon coup d'épaule
Pour être prêt à temps ! Je nourris donc l'espoir
Que vous les connaîtrez, par cœur, pour demain soir !
Rendez-vous dans le bois du duc, aux environs
De la ville ; c'est là que nous répéterons !
Ici l'on n'est pas bien ; quelque mauvais sujet
Trouverait le moyen d'ébruiter nos projets.
Moi, je vais m'occuper de notre mise en scène !…

CULASSE

Excellent ! Le grand air convient quand on répète !…

COING

Adieu donc ! Et demain tous exacts au vieux chêne !

CULASSE

Entendu ! Fallût-il s'y rendre sur sa tête !

Ils sortent.

II

Un bois près d'Athènes.

Entrent une FÉE et PUCK, de côtés différents.

PUCK

Esprit ? Esprit, où volez-vous ?

LA FÉE

Sur les coteaux, sur les vallées,
Les parcs, les clos, les feux, les ondes,
Partout, partout,
Plus vagabonde
Et svelte que la lune ronde,
Je promène ma course ailée !
Je suis à la reine des Fées !
Et sur les pelouses j'arrose,
Parmi les primevères roses,
L'herbe que sa danse a griffée.
Les primevères sont ses filles !
Vois-tu cet or pourpré qui brille
Sur leur robe en clartés soudaines ?
Rubis de feu, dons de la reine,
C'est de ces taches de rousseur
Qu'elles exhalent la douceur

De leur haleine !...
Je cherchais par ici des gouttes de rosée
Pour les pendre, pareilles
À des perles posées
Sur leurs fines oreilles...
Adieu, petit lourdaud !... Tu nous reverras toutes,
La reine et nous, tantôt ; nous reviendrons... Écoute !

PUCK

La reine et nous, tantôt ; nous reviendrons...Écoute !
Le roi donne ici même une fête de nuit ;

Si la reine veut être sage
Qu'elle évite Obéron et se cache de lui !
Rien ne peut peindre son courroux
Depuis qu'elle a parmi ses pages,
Ce bel enfant doux et sauvage
Dérobé chez un prince hindou !
Obéron, jaloux, le voudrait
Pour en faire un des siens,
Et courir avec lui, par les vastes forêts.
Mais la reine qui le retient,
Le couronne de fleurs, en fait toute sa joie,
Si bien que, désormais, chaque fois qu'ils se voient,
Ces deux têtes chauffées
Exhalent leur colère en reproches cinglants,
À tel point que les Fées
Se blottissent de peur dans la coupe des glands !

LA FÉE

Si vos manières ne m'abusent,
Galopin,
Cervelle matoise,
Vous êtes le fameux Robin
Bon Enfant qui s'amuse
À lutiner les villageoises !

C'est vous qui répandez le lait des cruches pleines ;
Détraquez le moulin au milieu du labeur ;
Mettez la vieille hors d'haleine
Quand elle bat son beurre ;
C'est par vous que s'évente
Et que s'aigrit la bière,
Et c'est vous qui riez quand votre ruse invente
D'égarer parmi les tourbières
Le voyageur qui s'épouvante !

Mais pour qui vous nomme Hobgoblin
Ou Puck, vous vous montrez plus plein
De grâces et plus complaisant
Que le plus souple courtisant !
Ai-je raison, esprit malin ?

PUCK

Tu dis juste ! Je suis ce rôdeur amusant,
Et je distrais le roi de ses mélancolies
Quand je trompe un bon gros cheval de paysan
Par mes hennissements de cavale en folie !
Parfois sous la forme réduite
D'une juteuse pomme cuite,
J'ouvre le four d'une commère
Et me cache dedans ;
Ou, lorsqu'elle va boire un bon coup d'ale amère,
Je me heurte à ses dents
Et répands sa gorgée
Sur son menton pendant ;
Ou bien, c'est une dame âgée
Qui va s'asseoir, tout à son aise,
Pour conter une triste histoire :
Elle croit que je suis sa chaise,
Mais, pftt… je bondis en arrière,
Et la voilà sur son derrière,

Aux cris joyeux de l'auditoire
Qui n'a jamais ri plus gaîment !…
Mais, silence ! Voici le roi !… Fâcheux moment,

LA FÉE

Mais, silence ! Voici le roi !…Fâcheux moment,
Voici la reine !…Eh là ! Rencontre inopportune !

Entrent OBÉRON, d'un côté, avec sa suite et TITANIA, de l'autre, avec la sienne.

OBÉRON

Voici la reine !...Eh là ! Rencontre inopportune !
Que faites-vous ici, par ce beau clair de lune,
Fière Titania ? Venez !... C'est Obéron !

TITANIA, à ses Fées.

Fière Titania ? Venez !... C'est Obéron !
Suivez-moi ! Nous lui céderons
La place ! J'ai juré de ne plus me soumettre...

OBÉRON

Arrête, esprit d'orgueil !... Ne suis-je plus ton maître ?...

TITANIA

Traite-moi comme ton épouse
Alors !... Mais, sans être jalouse,
Je sais jusqu'à quel point l'amour te dégrada
Lorsque sous l'habit d'un berger
Tu chantas des vers mensongers
À l'amoureuse Philida !

Pourquoi, par quelle fantaisie,
Reviens-tu du fond de l'Asie ?
Serait-ce pour bénir la couche libertine
De Thésée et de l'Amazone,
Ta maîtresse aux belles bottines ?...

OBÉRON

Fi donc ! Ton esprit déraisonne,
Titania ! N'es-tu pas bien osée

De regarder comme insolite
Mon amitié pour Hippolyte,
Quand je n'ignore pas ton amour pour Thésée ?
Lorsqu'il commit la félonie
D'abandonner Périgénie
Pour obéir à cet amour,
C est dans la sombre nuit dont tu l'as aveuglé,
Et n'est-ce pas pour toi qu'il trompa tour à tour
Antiope, Ariane, Églé ?

TITANIA

Chimères d'un esprit jaloux !... Depuis longtemps
Déjà, dans les jardins, les bois, près des étangs
Bordés de joncs, et sur les plages blondes
Où les vagues se brisent,
Nous n'avons pu nous assembler
Pour y danser nos rondes
Au sifflement des brises,
Sans que tu vinsses nous troubler
Par tes querelles furibondes !
Aussi les vents lassés de leur musique vaine,
Arrachant à la mer ses brumeuses haleines
Les ont réduites en averses,
[Si bien qu'on voit partout les rivières accrues]

Dont les eaux se dispersent
Et recouvrent les plaines !
[Le bœuf a promené sans profit la charrue ;
Avant que le blé vert ne fût orné d'épis
Le pauvre laboureur voyait ses champs croupis,
Et dans les prés noyés le parc est sans troupeaux,
Car le bétail malade a nourri les corbeaux.
Le mail où l'on jouait ? La fange l'a couvert !
Nos yeux, sans la trouver, cherchent la place où fut
Le sentier qui courait sous les gazons touffus.]

Les hommes ont perdu leurs saintes nuits d'hiver ;
Plus d'hymnes de Noël ! Et, pâle et refroidie,
La lune, reine de la mer,
Répand partout les maladies !
Voilà ce qu'ont fait nos querelles !
Les saisons se battent entre elles !
[Le givre aux lèvres froides pose
Ses baisers sur le cœur des roses,
Et, misérable moquerie,
L'hiver grelottant a placé
Sur son crâne glacé
Des couronnes fleuries !]
Oui, l'été, le printemps et l'hiver et l'automne
Échangent leur livrée ! Et le monde s'étonne
Du désordre des éléments !
Telle est notre œuvre !... Eh bien, mettez-y fin ! Comment ?

OBÉRON

Telle est notre œuvre !...Eh bien, mettez-y fin ! Comment ?

TITANIA

Telle est notre œuvre !... Eh bien, mettez-y fin !Comment ?

OBÉRON

Pourquoi Titania nargue-t-elle Obéron ?
Car il suffit qu'elle me cède
L'enfant volé qu'elle possède,
Et nous nous réconcilierons !

TITANIA

Calme ton cœur ! Plutôt que de céder l'enfant
Je donnerais tout mon royaume !
C'est ma pitié qui le défend :
Sa mère était l'une des nôtres ;

Et souvent, par ces soirs où l'Inde entière embaume,
Nous nous assîmes, loin des autres,
Sur le sable rougi par le soleil couchant,
Pour regarder voguer les navires marchands.
Lorsque nous avions ri des voiles engrossées
Par le souffle fécond des vents,
Elle les imitait, gentiment balancée,
En poussant en avant
Son ventre où s'éveillait déjà mon petit page ;
Puis, vaguant sur la plage,
Elle allait ramasser mille beaux petits riens
Et me les rapportait, comme lorsqu'on revient
D'un long voyage !...
Mais son fils, en naissant, rompit ses jours légers,
Car, hélas, elle était mortelle !...
Et, depuis, c'est pour l'amour d'elle
Que j'en ai fait mon protégé.

OBÉRON

Combien de temps vas-tu demeurer dans ces bois ?

TITANIA

Peut-être jusqu'au jour des noces de Thésée.
Si ton humeur, parfois,

Se trouvait disposée
À fuir les débats orageux,
Et si tu souhaitais prendre part à nos jeux,
Je t'invite à la ronde !...

OBÉRON

Donne-moi cet enfant ! Pas pour tout l'or du monde !

TITANIA

DONNE-MOI CET ENFANT !PAS POUR TOUT L'OR DU MONDE !
ADIEU DONC !ENVOLONS-NOUS TOUTES !...

(Aux FÉES)

ADIEU DONC !ENVOLONS-NOUS TOUTES !...
À QUOI BON DISPUTER VAINEMENT !...SUIS TA ROUTE !...

Sort TITANIA avec sa suite.

OBÉRON

Àquoi bon disputer vainement !...Suis ta route !...
Tu ne sortiras pas du bois
Sans avoir subi ma victoire !...
Puck ! Gentil Puck ! Viens près de moi !
J'ai besoin de ton esprit fin !
Te souviens-tu qu'un jour, du haut d'un promontoire,
Je vis passer une sirène
Que portait un dauphin ?
Elle chantait d'une voix claire,
Si tendre
Et si sereine.
Que les flots, pour l'entendre.
Apaisaient leur colère.
Et que des astres d'or
Rompirent follement leurs orbes circulaires
Pour l'écouter encore !...

PUCK

OUI, JE ME SOUVIENS. OR, AU MOMENT MÊME.

OBÉRON

Oui, je me souviens. Or, au moment même.
Entre la mer sombre et la lune blême,
Je vis — toi, tu ne pus le voir ! —

Cupidon, armé de son arc d'ivoire.
Qui, choisissant pour but la plus belle vestale
Des trônes d'Occident,
Décocha vers son cœur une flèche fatale !...
Mais la flèche manqua la cible... Et cependant
Que le trait s'éteignait dans les rayons de lune,
La prêtresse, évitant la blessure banale.
Passa, pure d'amour, dans sa paix virginale !...
Or, j'avais aperçu l'endroit que, par fortune.
Avait atteint la flèche... Une fleur déchirée
S'y trouvait, autrefois blanche comme le lait,
Maintenant empourprée
Par son sang qui coulait...
Les fillettes, depuis ce jour,
La nomment : "Chimère d'amour".
Tu la connais ; je t'ai souvent montré ses feuilles.
Je désire que tu m'en cueilles ;
Car son suc, égoutté sur les deux yeux fermés
D'une femme ou d'un homme a l'étrange pouvoir
De répandre en leur cœur un amour enflammé
Pour le premier être animé
Que le réveil leur a fait voir !
Va-t-en donc me chercher cette fleur purpurine !
Vole ! Et reviens en moins de temps
Qu'il n'en faut à Léviathan
Pour nager une lieue marine !

PUCK

Je ceinture la terre en quarante minutes !...

Il sort.

OBÉRON

Ce pouvoir merveilleux va terminer nos luttes ;
Et j'aurai cet enfant qu'elle me dénia !...
Je vais épier son sommeil !...
Deux gouttes de ce jus vermeil
Sur tes yeux clos, Titania,
Et le premier être vivant
Que tu verras à ton réveil,
— Lion, tigre, éléphant.
Taureau, singe moqueur
N'importe ! — tu lui donneras
Follement tout ton cœur !...
Je te délivrerai du charme scélérat
— La chose m'est possible
Au moyen d'une autre herbe — après qu'un bon accord
Entre nous... Quelqu'un vient !... Chut !... Je suis invisible...

ENTRENT DÉMÉTRIUS PUIS HÉLÈNE QUI LE POURSUIT.

DÉMÉTRIUS

NON, JE NE T'AIME PAS ! DOIS-JE LE DIRE ENCORE ?
LAISSE-MOI ! JE CHERCHE LYSANDRE
ET SA BELLE HERMIA !... JE VEUX LE METTRE À MORT
AVANT QU'ELLE M'AIT FAIT DESCENDRE
AU TOMBEAU !... TU M'AS DIT QU'ILS FUYAIENT PAR CE BOIS !
ET J'Y SUIS DANS CE BOIS !... J'Y SUIS MÊME AUX ABOIS
DE NE PAS RENCONTRER LA BELLE ET SON AMANT !...
NON !... JE VEUX QUE VOUS ME LAISSIEZ !...

HÉLÈNE

C'EST VOUS QUI M'ATTIREZ PAR VOTRE CŒUR D'AIMANT !
MON CŒUR N'EST PAS EN FER POURTANT, MAIS EN ACIER,
DUR ET PUR COMME UN DIAMANT !
PERDEZ VOTRE POUVOIR QUI M'ATTIRE ET M'ENIVRE,
JE PERDRAI CELUI DE VOUS SUIVRE !

DÉMÉTRIUS

Est-ce que je te sollicite ?
Est-ce que mes propos ont manqué de franchise ?
Faut-il encor que je te dise
Que je ne t'aime pas ? Que je m'en félicite ?

HÉLÈNE

Hélas, c'est pour cela, peut-être.
Que je vous aime encore plus !
Je suis à vous Démétrius
Comme un épagneul à son maître !
Négligez-moi, repoussez-moi.
Et s'il faut que vous me frappiez,
Frappez-moi ! Je rampe à vos pieds !
Mais, toute indigne que je sois.
Laissez mon pauvre amour, tel le chien suit son maître
En promenade…

DÉMÉTRIUS

Tais-toi ! Le dégoût me pénètre
Lorsque je te sens sur mes pas !
Quand je te vois, je suis malade !…

HÉLÈNE

Et moi, quand je ne te vois pas !

DÉMÉTRIUS

Tu compromets vraiment ta pudeur à souhait !
Tu fuis la ville pour me suivre !

Comme une folle tu te livres,
La nuit, à la merci d'un homme qui te hait,

Exposant le trésor de ta virginité
Aux conseils tentateurs de ces lieux écartés !

HÉLÈNE

Votre honneur est ma sauvegarde !
Ce bois est-il désert si vous m'êtes le monde ?...
Parmi l'ombre profonde
Où mes pas se hasardent.
Le feu de vos yeux me protège ;
Et quelle nuit redouterais-je
Quand le monde entier me regarde ?

DÉMÉTRIUS

[Il faudra donc que je me sauve,
Et que, te dérobant ma trace,
Je t'abandonne aux dents voraces
Des bêtes fauves !

HÉLÈNE

La plus impitoyable est meilleure que vous !
Fuyez où vous voudrez : Vous retournez la règle
Et la légende, voilà tout !
Apollon fuit Daphné ! Le pigeon chasse l'aigle !
Et la biche poursuit le loup !...
Mais fous sont leurs efforts et vaines leurs menaces
C'est la timidité qui court après l'audace !]

DÉMÉTRIUS

Assez de tes discours serviles !
Lâche-moi ! Sinon crains ma rage !
Je te jure que je t'outrage
Ici-même !...Partout, au temple, dans la ville

HÉLÈNE

Ici-même !...Partout, au temple, dans la ville
Ou dans les champs, vous m'outragez !
Honte, Démétrius ! Vos cruautés offensent
Tout mon sexe !... En amour nous sommes sans défense
Au milieu des dangers !
C'est votre rôle, à vous, de nous faire la cour,
Et non le nôtre... Mais, qu'importe.

DÉMÉTRIUS s'enfuit.

Et non le nôtreMais, qu'importe.
Car je suivrai ton chemin
Jusqu'au jour
D'y tomber morte
De ta main !...

HÉLÈNE s'élance à sa poursuite.

OBÉRON

Adieu, nymphe !... Avant qu'il ne sorte
De ces taillis, c'est ton dédain
Qui bafouera l'aveu de son amour soudain !...

Rentre PUCK.

OBÉRON

As-tu la fleur ?... Sois donc le bienvenu !...

PUCK

As-tu la fleur ?... Sois donc le bienvenu !...Voici.

OBÉRON

Donne ! Je connais près d'ici,
Dans un coin d'ombre où poussent
Les violettes sous la mousse,
Une retraite qu'ont masquée
De leurs feuilles légères.
Les églantines, les fougères,
Et les roses musquées.
C'est là que la couleuvre abandonne sa peau
Juste assez étoffée
Pour faire le fourreau
D'une robe de fée.
Titania, parfois, y cherche le repos
D'un sommeil embaumé, bercé par la cadence
Des chansons et des danses.
Quand j'aurai sur ses yeux pressé cette liqueur.
De fantasques désirs vont affoler son cœur.
Toi, prends-en quelque peu !… Cherche, sous la futaie,
À découvrir les pas errants
D'une belle enfant rebutée
Par un jeune homme indifférent.
Que ton adresse coutumière
En humecte les yeux de ce mauvais garçon ;
Mais, arrange-toi de façon
Qu'en se rouvrant à la lumière
Ce soit bien cette enfant qu'ils revoient la première !
Tu le reconnaîtras à sa toge de laine…
Va donc ; et rends-le moi plus amoureux d'Hélène
Qu'elle n'est éprise de lui !…
Tu me rejoindras sous ce hêtre
Avant que l'aurore n'ait lui.

PUCK

Vous serez obéi, mon maître !

Ils sortent.

Une autre partie du bois.
Entre TITANIA avec sa suite.

TITANIA

Allons ! Maintenant une ronde
Avec une chanson de fée !
Puis vous disparaîtrez pour un quart de seconde,
Et vous irez tuer les moustiques qui pondent
Dans le cœur des nymphées.
D'autres dépouilleront les chauves-souris lestes
De la peau de leurs ailes
Pour en faire des vestes
À mes elfes fidèles !...
Les dernières enfin chasseront les chouettes
Qui hululent, effarouchées
Par vos cris et vos pirouettes !...
Et vous, chantez pour moi quand je serai couchée !...

Vous, fourmis que la terre a vomies,
Vous, serpents à la langue bifide,
Hérissons épineux, vers livides.
N'éveillez pas la reine endormie !...

CHŒUR

Rossignol mélodieux
Chante un chant qui clôt nos yeux,
Lulla, lulla, lullaby ; lulla, lulla, lullaby.
Que jamais malheurs ni charmes
Ne les rougissent de larmes !
Et bonne nuit, lullaby !

SECONDE FÉE

Araignée à ta toile agrafée,
Escarbots, limaçons et limaces,

Cachez-nous vos vilaines grimaces !
N'éveillez pas la reine des Fées !...

CHŒUR

Rossignol mélodieux
Chante un chant qui clôt nos yeux.
Lulla, lulla, lullaby ; lulla, lulla, lullaby.
Que jamais malheurs ni charmes
Ne les rougissent de larmes !
Et bonne nuit, lullaby !

Tout va bien ! Sauvons-nous ! Qu'une seule gardienne
Demeure, et surveille, à l'écart !...

LES FÉES s'éloignent ; TITANIA dort.

Entre OBÉRON qui presse la fleur sur les paupières de TITANIA.

OBÉRON

Le premier sur qui ton regard
Frappera tantôt, qu'il devienne
Tout l'amour de ton cœur blessé !

Tigre, lion ou léopard,
Sanglier, au poil hérissé,
Monstre, tends-lui les bras
Comme à ton fiancé !
Je rouvrirai tes yeux dès qu'il apparaîtra !...

OBÉRON sort. Entrent LYSANDRE et HERMIA.

LYSANDRE

Cher amour, cette course vous lasse sans doute !...
Je confesse d'ailleurs que j'ai perdu ma route !...

Croyez-moi, laissant là nos détours incertains,
Reposons-nous un peu, jusqu'au petit matin.

HERMIA

C'est vrai, je n'en puis plus, Lysandre ; reposons…
Cherchez un lit… Pour moi, j'ai ce banc de gazon…

LYSANDRE

L'oreiller paraît large assez pour vous et moi !
Un seul cœur, un seul lit ! Deux âmes, une foi !

HERMIA

Non, Lysandre, je vous en prie ;
Non ; respectons les convenances !…
Éloignez-vous… Encore !… Encore !…Ô, ma chérie.

LYSANDRE

Eloignez-vous… Encore !… Encore !…Ô, ma chérie,
Prenez ces mots dans leur amoureuse innocence !
Entendez-les sans blâme !
Je dis, tout simplement, que nous n'avons qu'une âme
Depuis que nos deux cœurs suivent leur doux penchant ;

Laissez-moi donc dormir tout près de votre couche,
Car ce n'est que si je vous touche
Que mon amour sera touchant !…

HERMIA

Lysandre a de l'esprit !… Malheur à ma fierté,
Si je doutais jamais de votre loyauté !
Mais au nom de l'amour dont vous vous faites lige,
Reposez-vous plus loin… Oui, la pudeur l'exige…
Sied-il qu'une fille ait dormi

Pendant une nuit tout entière
Avec un jeune homme auprès d'elle ?...
Voilà... Bien... Bonsoir, mon ami.
Que jusqu'à votre heure dernière
Ce tendre amour me soit fidèle !...

LYSANDRE

Amen ! Je dis amen à ta belle prière !
Et finisse ma vie avant mon amitié !
Que le sommeil t'accorde un long rêve embaumé !...

HERMIA

Qu'il en réserve la moitié
Pour les yeux de mon bien-aimé !...

Ils s'endorment.

Entre PUCK.

PUCK

Je cours le bois, je vais, je viens,
Sans rencontrer l'Athénien
Que mon maître me signala,
Sur lequel il faut que j'applique
Le jus de cette fleur magique !

Nuit et silence... Qui va là ?...
Un homme !... Une toge de laine !...
C'est toi, monstre où rien ne palpite !...
Et voici la pauvre petite
Dont le sommeil berce la peine...
Chère âme, elle n'a pas osé
Se coucher auprès de ce traître !...
Rustre ! Bourreau ! Tu vas connaître
Les fièvres d'un cœur embrasé !

Que l'amour, à jamais, écarte
La paix de tes vœux haletants !...

Il exprime quelques gouttes du suc magique sur les yeux de LYSANDRE.

Ceci fait, il faut que je parte
Car Obéron m'attend...
Réveille-toi, dans un instant !...

Il sort.

Entrent, en courant, DÉMÉTRIUS et HÉLÈNE.

HÉLÈNE

Arrête ! Je t'en prie... Ou donne-moi la mort !
Je n'en puis plus, Démétrius !...-moi la mort !

DÉMÉTRIUS

Je n'en puis plus, Démétrius !Je n'en ai cure !
Assez ! Va-t'en !...Je n'en puis plus, Démétrius !

HÉLÈNE

Assez ! Va-t'en !...Peux-tu me laisser sans remords,
Dans cette nuit obscure ?

DÉMÉTRIUS

Je veux m'en aller seul ! Fuis, sinon je te tue !...

Il s'enfuit.

HÉLÈNE

Cette chasse amoureuse m'a toute abattue...
Plus je l'implore et moins j'obtiens !...
Bienheureuse Hermia ! Partout tes yeux séduisent !

Ah, ce n'est pas du sel des larmes qu'ils reluisent,
Car mes yeux auraient la ressource
D'être plus brillants que les tiens !
Non ! Je suis laide comme une ourse !
Et si même les bêtes fauves
S'enfuient lorsqu'elles me rencontrent,
Est-il donc étonnant que mon aimé se sauve
Sitôt que je me montre ?...
[Dans quel miroir perfide ai-je pu comparer
Aux beaux yeux d'Hermia mes regards éplorés ?...]
Mais, qu'est-ce là ?... Lysandre à terre !... Dieux puissants,
Est-il mort ?... Endormi ?... Je ne vois pas de sang...
Lysandre !... Éveillez-vous si vous vivez encore !...

LYSANDRE, s'éveillant.

Ah !... Que les flammes me dévorent,
Si ton amour l'exige !
Lumineuse beauté ! Forme humaine et divine !
La nature a fait un prodige
En me montrant ton cœur à travers ta poitrine !...
Où est Démétrius ?... Est-il plus vil humain
Qui mérita jamais de périr de ma main ?...

HÉLÈNE

Ne parlez pas ainsi, cher Lysandre ! Si même
Démétrius me renia

Pour aimer celle qui vous aime,
Hermia vous reste fidèle...

LYSANDRE

Que me fait l'amour d'Hermia !
Je déplore le temps que j'ai perdu près d'elle,
Et cet amour est dans la tombe !

Qui d'ailleurs n'échangerait pas
Un corbeau contre une colombe ?…
C'est Hélène qui me combat !
C'est pour elle que je succombe !…
Oui, tel est le devoir que la raison m'assigne,
Car la raison me dit que c'est vous la plus digne !
Chaque chose qui croît mûrit en sa saison :
Mon cœur était trop jeune encor pour la raison !
Mais, plein d'expérience, aujourd'hui je me livre
À ce guide éclairé qui, dans vos yeux aimants,
Comme dans le plus beau des livres
M'enseigne le plus doux roman !

HÉLÈNE

Serai-je, hélas, toujours victime
De l'ironie et du mépris ?…
N'est-ce donc pas assez de n'avoir ni l'estime
Ni l'amour de celui dont mon cœur est épris,
Sans que vous insultiez, jeune homme, à mon malheur ?
Pourquoi m'outragez-vous ?… Oui, vraiment, sous couleur
De courtoisie et d'amitié
Vous m'outragez !… Adieu !… J'ai cru que vous étiez
De ces chevaliers qu'on renomme
Pour de nobles vertus, qui ne sont pas les vôtres !…
Ah, faut-il que mon cœur repoussé par un homme,
Soit encor raillé par un autre !…

Elle s'éloigne.

LYSANDRE

Elle n'a pas surpris Hermia qui dormait !…
Dors bien !… Et puisses-tu n'approcher plus jamais
De moi !… Comme l'excès des choses préférées
Inspire à l'estomac un dégoût véritable,

Comme l'hérésie abjurée
Apparaît la plus détestable,
Ainsi, toi, mon excès, et toi, mon hérésie,
Par le monde, et par moi surtout, sois abhorrée !…
Et vous, mon pur amour, mes soins, ma courtoisie,
Tous les vœux dont mon âme est pleine,
Ne vous consacrez plus qu'au service d'Hélène !

Il suit HÉLÈNE.

HERMIA, s'éveillant.

Au secours ! Au secours, Lysandre !… À l'assassin !…
Arrachez ce serpent qui rampe sur mon sein !…
Ayez pitié de moi !… Ah, quelle affreuse étreinte !…
Quel cauchemar !… Voyez, je frissonne de crainte !…
Il dévorait mon cœur et vous ne bougiez pas !…
Que dis-je ? Vous riiez de ce cruel repas,
Lysandre !… Eh bien, Lysandre ?… Où êtes-vous, Lysandre ?…
Pas un bruit… Pas un mot… Ah, si tu peux m'entendre,
Réponds-moi, je t'en prie !… Au nom de tes amours,
Lysandre !… Il est parti !… Non… Ma raison s'échappe !
J'ai trop peur !… Il viendrait bien sûr à mon secours !…
Ah, que je te retrouve, ou que la mort me frappe !…

Elle sort.

III

Le bois — TITANIA repose endormie.

Entrent COING, JOINT, CULASSE, FLÛTE, GROIN et L'AFFAMÉ.

CULASSE

Tout le monde est bien là ?Oui… On est au complet.

COING

Tout le monde est bien là ?Oui... On est au complet.
Et voici justement un endroit qui me plaît
Pour répéter !... Ici, cette pelouse lisse
Fera la scène ; là, ce fourré, les coulisses ;
Et nous allons jouer entre nous, sans témoins,
Comme si nous jouions devant le duc !Dis ? Coing ?

CULASSE

Comme si nous jouions devant le duc !Dis ? Coing ?

COING

Quoi, bruyante culasse ?...Il y a dans la pièce

CULASSE

Quoi, bruyante culasse ?...Il y a dans la pièce
Des détails qui, pour moi, manquent de gentillesse.

Ainsi, tout à la fin, quand on verra Pyrame
Se suicider... Je crains que ça déplaise aux dames !
Qu'en dites-vous ? C'est vrai, ma foi, ça finit mal !

GROIN

Qu'en dites-vous ? C'est vrai, ma foi, ça finit mal !

On pourrait supprimer le suicide final...

CULASSE

Non ! Non !... Moi, j'ai trouvé le moyen d'en sortir :
Par un prologue, en vers, on peut les avertir
Que nous n'avons pas mal lorsque nous nous frappons,
Et que notre amoureux ne meurt pas pour de bon !

Et, mieux encor, pour les rassurer sur le drame,
On peut leur expliquer que moi, qui suis Pyrame
Je ne suis pas Pyrame, et que j'ai pris sa place
Bien que je sois toujours le tisserand Culasse !

COING

On peut faire un sonnet, quatorze vers qui plaisent…

CULASSE

N'y regardez pas tant, voyons ! Mettez-en seize !…

COING

Soit, un prologue en vers… Nous nous y rallions ?…

GROIN

Et ne craignez-vous pas qu'on ait peur du lion ?

Pour sûr ! Réfléchissez ! La chose est peu folâtre !

CULASSE

Pour sûr ! Réfléchissez ! La chose est peu folâtre !
Amener un lion au milieu d'un théâtre !
Il n'y a pas d'oiseau plus terrible et plus rogue !

GROIN

Nous pourrions expliquer dans un second prologue
Que c'est un faux lion, hein ? Je ne dis pas non…

CULASSE

Que c'est un faux lion, hein ? Je ne dis pas non…
D'ailleurs il suffira qu'on prévienne du nom
De l'acteur, qui pourrait s'y prendre de manière

Qu'on l'aperçût, un peu, à travers la crinière,
Et qui dirait, avec sa voix la plus polie :
"Mesdames... je vous prie..." ou... "je vous en supplie...
"N'ayez pas peur !... J'aurais trop de désagréments
"Si je vous effrayais par mes rugissements...
"Je suis Joint !... Et pour que vous vous tranquillisiez :
"Je ne suis pas lion ; non, je suis menuisier !"

COING

Entendu !... Mais il reste encore certains points
Dont la difficulté me donne du tintoin.
C'est, d'abord, d'amener de manière opportune
Dans la chambre des deux amants, le clair de lune !
Car il fait nuit, messieurs, une nuit irisée...

JOINT

La lune luira-t-elle aux noces de Thésée ?
Il suffirait alors que le croissant planât...

CULASSE

Flûte ! Un calendrier ?... Cherchez dans l'almanach !...
Trouvez la lune !... Eh bien ?... Messieurs, bonne fortune !

Ils consultent le calendrier.

COING

Trouvez la lune !... Eh bien ?... Messieurs, bonne fortune !
Je puis vous annoncer un brillant clair de lune !

CULASSE

Parfait ! Nous laisserons grand ouvert un châssis,
Et la lune entrera par là !... Je pense aussi.

COING

Et la lune entrera par là !... Je pense aussi,
D'ailleurs, que si le ciel était obscur ou terne,
Il suffirait qu'un homme avec une lanterne
Et chargé d'un fagot, s'avançât en disant :
"C'est moi qui suis la lune !" — Autre chose à présent :
Il nous faut un grand mur ; oui, le texte l'indique,
Car Pyrame et Thisbé causent, entre deux briques,
À travers une fente !... Un mur ! Sur le théâtre !...

JOINT

Àtravers une fente !... Un mur ! Sur le théâtre !...

CULASSE

Bien, l'un de nous fera le mur !... Un peu de plâtre
Sur lui ; dans ses cheveux de la chaux, des pierrailles ;
Il aura tout à fait l'aspect d'une muraille ;
Il se tiendra debout, avec deux doigts ouverts,
Et Pyrame et Thisbé parleront à travers !

COING

Nous avons donc vaincu ces deux difficultés !
Tout va bien !... Maintenant nous allons répéter...
Chacun son rôle !... Allons, messieurs, prenons nos places ;
Asseyons-nous ! C'est vous qui commencez, Culasse !
Vous gagnez la coulisse après votre tirade,
N'est-ce pas ? Bon !... Quelle est donc cette mascarade

CULASSE

N'est-ce pas ? Bon !... Quelle est donc cette mascarade

Entre PUCK, au fond.

PUCK

N'est-ce pas ? Bon !... Quelle est donc cette mascarade
De crétins, qui font la parade
Et viennent prendre pour arène
De leurs enfantillages
Le berceau de feuillage
Où repose la reine ?
Un spectacle !... Je veux en être le témoin !...
Et même un acteur, au besoin !...

COING

Allons, Pyrame !... Et vous, tantôt !... Moi, le souffleur...

(À FLÛTE.)

Allons, Pyrame !... Et vous, tantôt !... Moi, le souffleur...

CULASSE, jouant Pyrame.

Thisbé, les fleurs, ce soir, ont une horreur... Odeur !...

COING

Thisbé, les fleurs, ce soir, ont une horreur... Odeur !...
Odeur ! Les fleurs, ce soir, ont une odeur suave

CULASSE

Les fleurs, ce soir, ont une odeur suave
Pareille à ton haleine, embaumant ton esclave !
Mais, écoute !... Du bruit !... Une voix que j'entends !...
Ma chérie, attends-moi ; je reviens à l'instant...

PUCK

Aura-t-on vu jamais un Pyrame plus drôle ?

FLÛTE

Est-ce à moi ? C'est à toi. Tu comprends bien le rôle,

COING

Est-ce à moi ? C'est à toi. Tu comprends bien le rôle,
N'est-ce pas ?... Il s'en va, mais c'est pour voir un bruit.
Ensuite il reviendra... Allons, dis ce qui suit !

FLÛTE, jouant Thisbé.

Pyrame radieux dont le teint lilial
A le rose incarnat de l'églantier royal,
Toi, le plus fier seigneur, toi le plus beau des Juifs,
Aussi fidèle et doux que le cheval est vif,
J'irai te retrouver au tombeau de Nigaud...

COING

Au tombeau de Ninus !... Mais d'ailleurs c'est trop tôt !
Tu réponds ça plus tard, mon ami !... Tu compliques
Tout ! Recommence !... Allons, Culasse, à la réplique !
Hors du fourré, Pyrame !... On va reprendre à Juifs !...

FLÛTE, reprenant.

Aussi fidèle et doux que le cheval est vif...

Rentrent PUCK et CULASSE affublé d'une tête d'âne.

CULASSE, récitant.

Si je suis beau, Thisbé, je veux être ton roi !...

COING

Ô, monstruosité ! Prodige !... Cet endroit
Est hanté !... Sauvons-nous, messieurs !... Sauve qui peut !...

Toute la bande s'enfuit.

PUCK

Je vous suis ! Attendez un peu,
Mes gaillards ! La chasse s'annonce
Joyeuse, à travers les ronces,
Les marais où l'on s'enfonce,
Les taillis où l'on se cogne !
En chasse ! Par mont et val,
Tour à tour, limier, cheval,
Ours, cochon et feu follet,
Je cours, je rugis, je grogne
Et je brûle ! En chasse, ivrognes !
Je vais mordre vos mollets !...

Il s'élance à leur suite.

CULASSE

Ils s'enfuient !... C'est pour me faire peur !... Que c'est drôle !...

Rentre GROIN.

GROIN

Oh, Culasse !... Qu'as-tu donc là, sur tes épaules ?...
Je n'ai jamais rien vu de tel, ou Dieu me damne !...

CULASSE

Qu'est-ce que vous voyez ? C'est une tête d'âne,
Peut-être ?... C'est la vôtre !... Oh, comme je te plains,

GROIN se sauve.

Rentre COING.

COING

Peut-être ?... C'est la vôtre !... Oh, comme je te plains,
Pauvre Culasse !... Ensorcelé !... Que c'est malin !

Il se sauve.

CULASSE

Pauvre Culasse !... Ensorcelé !... Que c'est malin !
Quel tour spirituel ! Vous voulez m'effrayer
En me faisant passer pour un âne !... Essayez !
S'il faut vous détromper, mes amis, je m'en charge !...
Je vais me promener ici, de long en large ;
Et pour vous faire voir que c'est moi l'attrapeur,
Je vais chanter, très haut !... Écoutez si j'ai peur !...

Il chante.

Le merle avec sa sombre jupe,
Et sa chanson maussade,
Le roitelet avec sa huppe,
La grive et sa roulade...

TITANIA, s'éveillant.

Quel ange me réveille ?... Et quelle voix limpide...

CULASSE, chantant.

La chouette qui n'y voit goutte,
La poule qui va pondre ;
Le coucou gris que l'on écoute
Sans oser lui répondre...
Qui s'occupe en effet d'un oiseau si stupide
Qui, quoique vous disiez, répond toujours "coucou !"

TITANIA

Ôdoux mortel ! Chanteur splendide,
Chante encor ce chant plein de goût !

Ta voix captive mon oreille !
Et comment, désormais, te cacher que je t'aime,
Si mon cœur est ravi par ton mérite extrême
Et par ta beauté sans pareille ?

CULASSE

Il me semble, madame, — et sans cérémonies —
Qu'on voit peu les raisons de ce galant discours !
Mais, par le temps qui court,
La raison et l'amour
Vont rarement de compagnie !
Il est même fâcheux que d'honnêtes témoins
De ce trop long duel
N'aient pas essayé, tout au moins,
De rétablir entre eux un accord mutuel !...
Vous voyez qu'au besoin
Je suis spirituel !...

TITANIA

Égale à ta beauté, ta sagesse est sans prix !...

CULASSE

Non, n'exagérez pas !... Mais si j'avais l'esprit
Qu'il faut pour sortir de ce bois,
J'en aurais juste à mon désir !

TITANIA

Ah, ne souhaite point de t'éloigner de moi !
Tu resteras ! D'ailleurs tu n'as pas à choisir !
J'appartiens aux esprits suprêmes,

Et l'été que je te promets
Chez moi, ne finira jamais !
Viens donc, puisque je t'aime !
Mes elfes sont à ton service ;
Ils iront te chercher au fond des précipices

Des perles et des diamants ;
Bercé par la chanson des Fées,
Sur le sein des fleurs dégrafées,
Tu t'endormiras mollement ;
Et, dépouillé bientôt des grossiers éléments
Dont ta forme mortelle est encore imprégnée,
Tu deviendras esprit sans poids.
Pur et subtil !...
Phalène ! Toile d'Araignée !
Grain de Moutarde ! Fleur des Pois !

Entrent quatre sylphes.

PHALÈNE

Voici ! Voilà ! Voici ! Voilà ! Que vous faut-il ?

TOILE D'ARAIGNÉE

Voici ! Voilà ! Voici ! Voilà ! Que vous faut-il ?

GRAIN DE MOUTARDE

Voici ! Voilà !Voici ! Voilà ! Que vous faut-il ?

FLEUR DES POIS

Voici ! Voilà ! Voici ! Voilà ! Que vous faut-il ?

TOUS QUATRE ENSEMBLE

Voici ! Voilà ! Voici ! Voilà ! Que vous faut-il ?

TITANIA

Montrez-vous prévenants envers ce gentilhomme !
Que vos rires et vos gambades
Accompagnent ses promenades !
Donnez-lui des raisins, des abricots, des pommes,
Des framboises et des groseilles ;
Dérobez le miel des abeilles ;

Tuez des bourdons, coupez-en
Les cuisses que la cire enduit,
Et faites-les flamber aux yeux des vers luisants
Pour que mon bien-aimé soit éclairé la nuit !
Pour préserver ses yeux de trop rudes atteintes
Si la lune darde un rayon,
Prenez aux papillons
Leurs ailes les mieux peintes…
Rendez-lui donc hommage, et comblez-le d'honneur !

TOILE D'ARAIGNÉE

Salut !Salut !Salut !Salut !Nobles seigneurs,

FLEUR DES POIS

Salut !Salut !Salut !Salut !Nobles seigneurs,

GRAIN DE MOUTARDE

Salut !Salut !Salut !Salut !Nobles seigneurs,

PHALÈNE

Salut !Salut !Salut !Salut !Nobles seigneurs,

CULASSE

Salut !Salut !Salut !Salut !Nobles seigneurs,
Puisse mon amitié vous être témoignée
Par les grâces que je vous dois !...
Comment vous nommez-vous ?xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

TOILE D'ARAIGNÉE

Comment vous nommez-vous ? Moi, Toile d'Araignée.

CULASSE

Cher ami, si jamais je me coupe le doigt,
Je passerai chez vous !... Et vous, mon gentilhomme ?

FLEUR DES POIS

Moi, je me nomme
Fleur des Pois.

CULASSE

Joli nom ! Gentille frimousse !
Vous saluerez pour moi, j'espère,
Votre mère, madame Gousse,
Et monsieur Chiche, votre père !...
Et vous ?Grain de Moutarde.Ah, vous n'êtes pas grand,

GRAIN DE MOUTARDE

Et vous ? Grain de Moutarde. Ah, vous n'êtes pas grand,

CULASSE

Et vous ? Grain de Moutarde. Ah, vous n'êtes pas grand,
Mais vous piquez les yeux et vous montez au nez !
Le terrible Rostbeaf a, certe, assassiné
Pas mal de vos parents !
N'importe, nous serons amis Grain de Moutarde !...

TITANIA

Regagnons ma retraite !… Entourez-le de charmes !…
Venez !… La lune nous regarde
Avec des yeux remplis de larmes.
Pleurant leur pudeur violée,
Comme elle les fleurs se désolent
Lorsqu'elle est ainsi désolée…
Venez, mon doux seigneur… Enchaînez sa parole…
Il ne faut pas troubler la paix de la feuillée…

Ils sortent.

Scène II.
Une autre partie du bois. — Entre OBÉRON.

OBÉRON

La reine est-elle réveillée ?…
Je suis curieux de savoir
Quel est l'être qui s'est fait voir
À ses yeux le premier, et dont, en un moment,
Le charme la fit amoureuse, éperdûment !…
Voici mon messager !…

Entre PUCK.

Quelle folle entreprise,
Petit farceur, complotes-tu
Dans ce bois enchanté ? Ma maîtresse est éprise

PUCK

Dans ce bois enchanté ? Ma maîtresse est éprise
D'un monstrueux individu !
D'un âne ! [À l'heure où la délasse
Le sommeil coutumier dans ce berceau perdu,
Toute une bande de paillasses,

Artisans de la ville, échappés de boutiques,
Rustres à donner la nausée,
Sont venus répéter une œuvre dramatique
Dont ils vont divertir les noces de Thésée !
Le plus crétin d'eux tous ayant soudain quitté
La scène, j'en ai profité
Pour remplacer son crâne
Par une tête d'âne !…

Il revient pour donner la réplique à sa belle,
Mais, à peine entrevu, — comme une troupe d'oies
Sauvages, qui voient s'avancer vers elles
L'oiseleur guettant sa proie,
Ou comme la brusque échappée
Des corneilles huppées
Qui s'effarent au bruit du mousquet, et s'envolent,
Balayant le ciel de leurs ailes folles, —
Ses camarades se dispersent !…
Ils fuient, je cours,
Je les renverse !
Ils crient, ils appellent Athènes
À leur secours !…
La terreur leur fait voir les choses incertaines
Comme autant d'ennemis menaçants qui s'approchent.
Les épines griffent leur peau,
Les ronces les accrochent ;
Celui-ci perd sa manche, un autre son chapeau…
Enfin, abandonnant cette course homérique,
Je reviens, pour chercher mon produit merveilleux ;
Et c'est à ce moment qu'un sort diabolique
Voulût que ma maîtresse ouvrit soudain les yeux,
Et devint amoureuse, hélas, d'une bourrique !]
OBÉRON

Ami, c'est mieux que je n'eusse rêvé !…
Et toi ? Suivant mon ordre, as-tu pressé la plante
Sur cet Athénien ?… Oui, oui !… Je l'ai trouvé

PUCK

Sur cet Athénien ?… Oui, oui !… Je l'ai trouvé
Qui dormait, étendu près de l'enfant dolente
Que forcément ses yeux verront en se rouvrant…

OBÉRON

Chut !… Le voici qui vient !… Et la pauvre qui l'aime…

PUCK

La femme est bien la même,
Mais l'homme est différent !…

Entrent DÉMÉTRIUS et HERMIA.

DÉMÉTRIUS

Ah, pourquoi ce refus, ce "non" continuel ?…
Gardez vos cruautés pour qui vous est cruel !

HERMIA

Si pour te repousser elles m'ont pu suffire
Jusqu'à présent, je crains d'avoir à te maudire
Désormais ! Qu'as-tu fait de Lysandre ? Est-il mort ?
As-tu surpris son sommeil impuissant ?
Réponds ! Et si tes pieds sont baignés dans le sang,
Achève, et plonges-y tout entier, sans remords,
En m'assassinant à mon tour !
Le soleil n'était pas aussi fidèle au jour
Que lui, fidèle à son amie !
Jamais il n'eut quitté son amante endormie !
[Non ! Je croirais plutôt qu'on peut percer la terre

Pour ouvrir à la lune une route commode
Qui lui permît d'aller aux antipodes
Voiler en plein midi les rayons de son frère !]
Ah, je n'ai pas besoin d'un aveu de ta bouche :
Un assassin déterminé
Seul a cet air sinistre et ce regard farouche !...

DÉMÉTRIUS

J'ai l'air et le regard d'un homme assassiné !
Mais vous ne voulez pas m'entendre !
[Et, pareille à Vénus, là-haut, froide et placide,
Rien n'attendrit vos yeux coupables d'homicide !...]

HERMIA

Laisse-là tes discours ! Qu'as-tu fait de Lysandre ?
Oh, bon Démétrius, rends-le moi ; c'est mon bien !...

DÉMÉTRIUS

J'aimerais mieux donner sa carcasse à mes chiens !

HERMIA

Chien toi-même ! Va-t'en ! Car ta conduite infâme
Dépasse ce que peut souffrir
Le cœur résigné d'une femme !
Si vraiment tu l'as fait mourir
Tu n'es plus digne d'être un homme !...
Mais tu l'as donc surpris au milieu de son somme ?...
Tu n'aurais pas osé le regarder en face !
Un serpent venimeux eût eu la même audace !
[Oui, je reconnais là ton courage intrépide,
Vipère ! Car jamais nul animal rampant
N'eut une langue plus perfide
Que la tienne, serpent !]

DÉMÉTRIUS

C'est votre aveuglement qui vous fait vous méprendre !
Ma main n'a pas trempé dans le sang de Lysandre,
Et je ne sache pas que ses jours soient comptés…

HERMIA

Alors, je t'en conjure, il est en sûreté ?…

DÉMÉTRIUS

Si je dis oui, qu'y gagnerai-je ?

HERMIA

L'inestimable privilège
De ne plus jamais me revoir !
Et, cela dit, je fuis ta présence abhorrée !
Qu'il soit mort ou vivant, renonce à tout espoir !…

Elle sort.

DÉMÉTRIUS

Laissons-la radoucir son humeur égarée !…
Ne suivons plus sa route !…
J'attendrai le jour en me reposant….
Le fardeau des chagrins est encor plus pesant
Quand le sommeil fait banqueroute !…
Peut-être voudra-t-il me payer un acompte
Si je le réclame à présent…

Il s'étend à terre et s'endort.

OBÉRON, à PUCK.

Qu'as-tu fait, sot ? N'as-tu pas honte ?
Tu t'es trompé comme un balourd !

Tu verses la liqueur d'amour
Sur les yeux d'un parfait amant !
Si bien qu'il adviendra de ton aveuglement
Le parjure d'un cœur fidèle,
Alors que j'en voulais convertir un rebelle !...

PUCK

Eh quoi ! C'est le sort régulier !
Pour un amant sincère, il en faut des milliers
Qui mentent à plaisir et parjurent leur foi !...

OBÉRON

Va ! Cours comme le vent ! Découvre dans le bois
L'Athénienne, cette Hélène
Qui languit et qui traîne une pauvre âme pleine
De soupirs amoureux qui lui brûlent le sang.
Conduis-la moi !... Tandis que tu seras absent,
Je vais charmer, ici, les yeux de ce barbare !...

PUCK

Vois ! Je file, plus vif qu'une flèche tartare !

Il sort.

OBÉRON, exprimant le suc de la fleur sur les yeux de DÉMÉTRIUS.

Suc de cette fleur pourprée
Par Cupidon déchirée,
Teins le miroir de ses yeux !
Quand il verra son amante,
Qu'elle brille, plus charmante
Que Vénus, reine des cieux !...
Ainsi, dès ton réveil, que l'amour te possède,
Et cherche en elle son remède !

Rentre PUCK.

PUCK

Chef des féeriques entreprises,
Hélène approche ! Et l'autre amant
Qui fut l'objet de ma méprise,
La suit en réclamant
Son paiement amoureux.
Nous allons voir jouer par eux
Le drame d'amour éternel !...
Seigneur, quels fous que ces mortels !

OBÉRON

Cachons-nous !... Il se peut que l'autre se réveille
Au bruit qu'ils font !... L'autre ! À merveille !

PUCK

Au bruit qu'ils font !... L'autre ! À merveille !
Nous assisterons donc à des exploits divers,
Car tous deux à la fois vont offrir leurs services !
Ah, ces choses-là me ravissent
Plus elles marchent de travers !...

Entrent LYSANDRE et HÉLÈNE.

LYSANDRE

Pourquoi prétendez-vous que ma tendresse est feinte ?
La fourbe et le mépris ne vont pas jusqu'aux plaintes !
Que la sincérité de mes vœux vous désarme,
Car vous l'entendez bien dans mes pleurs et mes cris ;
Et jamais des serments qui sont nés dans les larmes
Ont-ils pu déguiser la fourbe et le mépris ?

HÉLÈNE

[Vous vous croyez rusé, mais mon cœur vous devine !
Lorsque la foi combat la foi,
C'est dans une lutte à la fois
Infernale et divine !]
Vous aimez Hermia ! Votre cœur est-il libre ?
N'êtes-vous plus à ses genoux ?
Serments contre serments : les plateaux s'équilibrent !
Et si nous comparons vos promesses frivoles,
Les vœux que, tour à tour, vous avez faits pour nous
Pèsent du poids égal de leurs vaines paroles !

LYSANDRE

J'étais sans jugement quand je me suis lié !

HÉLÈNE

Croyez-vous en avoir lorsque vous oubliez ?

LYSANDRE

D'ailleurs Démétrius l'adore, et vous déteste !...

DÉMÉTRIUS, s'éveillant

Hélène !... Ô chère Hélène !... Ô vision céleste !
Nymphe et Déesse ! À quoi puis-je opposer
Tes yeux ?... Auprès d'eux le cristal est trouble !
Ta bouche, appelant mes baisers,
Paraît une cerise double !
Quand tu lèves ton bras, si beau,
La neige du Taurus que le vent d'est balaie,
Dans sa blancheur vierge et gelée
Semble aussi noire qu'un corbeau !
Ah, laisse-moi baiser ta main, cette princesse
Qui tient le sceau de mon bonheur ?...

HÉLÈNE

Oh, rage ! Vous avez donc commis la bassesse
De vous mettre d'accord pour railler mon honneur !
Si vous étiez polis et galants, comme il sied,
Vous ne me feriez pas d'offense aussi vilaine !
Et ne suffit-il pas que vous me haïssiez,
Sans ajouter encor le mépris à la haine ?
J'aurais été traitée en jeune dame honnête
Si vous fussiez vraiment des hommes ! Vous n'en êtes
Que l'apparence, hélas ! Oui, des serments moqueurs,
Une ardeur emphatique à louer mes attraits,
Quand je sais que tous deux vous en rirez après,
Car vous me détestez du plus profond du cœur !

[Déjà rivaux d'amour pour la fille d'Égée,
On rivalise encor pour se moquer de moi !
Faire couler les pleurs d'une vierge outragée,
Quel beau talent ! Quel fier exploit !]
Ah, ce n'est pas ainsi qu'un gentilhomme en use !
Car pourrait-il, sans être infâme,
Offenser une pauvre femme
Et torturer ainsi son âme
Pour la raison que ça l'amuse ?

LYSANDRE

C'est vrai, Démétrius ; ce jeu te déshonore !
Tu chéris Hermia ; personne ne l'ignore ;
Aussi, de grand cœur, je te cède
Les droits que j'ai sur son amour ;
Mais j'exige en retour
Les droits que tu possèdes
Sur Hélène que j'aime et veux aimer toujours !

HÉLÈNE

Entendit-on jamais un plus méchant colloque !

DÉMÉTRIUS

Garde ton Hermia, Lysandre ; je m'en moque !
S'il est vrai qu'autrefois j'ai chéri son visage,
Cet amour est mort aujourd'hui !
Mon cœur était chez elle un hôte de passage,
Mais en aimant Hélène il est rentré chez lui,
Pour jamais.... Il vous trompe avec témérité !

LYSANDRE, à HÉLÈNE.

Pour jamais.... Il vous trompe avec témérité !

DÉMÉTRIUS

Oses-tu mettre en doute une sincérité
Que tu n'as jamais eue ?... Ah, tu voudrais me nuire ;
Mais tu me le paierais !... Prends garde,
Il peut t'en cuire !...
Voici ta bien-aimée !... Elle approche ; regarde !...

Entre HERMIA.

HERMIA

[La nuit sombre qui rend les choses invisibles
Sous son voile mystérieux,
Fait notre oreille plus sensible
De ce qu'elle enlève à nos yeux...]
Ce ne sont pas mes yeux qui t'ont trouvé, Lysandre,
Dans cette ombre encore épaissie ;
C'est mon oreille, et je l'en remercie !
C'est elle qui m'a fait entendre
Ta voix !... Mais pourquoi ce départ ?
Pourquoi t'en aller sans m'attendre ?...

LYSANDRE

Reste-t-on, quand l'amour vous appelle autre part ?

HERMIA

Quel peut être l'amour qui loin de moi t'entraîne ?

LYSANDRE

L'amour qui fait brûler Lysandre pour Hélène !
Hélène qui répand dans la nuit qui nous voile
Plus de feux que les yeux de toutes les étoiles !...
Pourquoi me suis-tu de la sorte ?
Ne t'ai-je pas assez prouvé
Que ce qui m'a fait me sauver
C'est la haine que je te porte ?...

HERMIA

HÉLÈNE

Elle en est donc aussi du complot outrageux !
Pour me mystifier, ils se prêtent main-forte !
Impudente Hermia ! Fille ingrate ! Serpent !
Vous vous associez aux jeux
Discourtois et cruels
De ces deux hommes
Courageux,
Pour rire à mes dépens !
Et voilà donc où nous en sommes,
Après un amour mutuel,
Des serments d'être sœurs, des secrets échangés,
Des entretiens continuels
Que, n'était l'heure qui s'envole,
Nous eussions toujours prolongés !
Qu'est devenue, hélas, notre amitié d'école ?

Avez-vous oublié, qu'adroites jeunes filles,
Assises toutes deux sur le même coussin,
Nous brodâmes souvent de nos fines aiguilles
Les roses d'un même dessin ?
Et n'entendez-vous plus la parfaite harmonie
Des chansons que nous fredonnâmes
Comme si nos voix et nos âmes
Étaient également unies ?...
[Nous paraissions ainsi deux cerises jumelles,
Deux fruits charmants montés sur une tige unique,
Qu'un lien rattachait l'une à l'autre, comme elles ;
Deux corps, mais un seul cœur ; deux blasons héraldiques
Couronnés d'un même cimier !]
Or, rompant tout à coup ce bonheur coutumier,

Vous usez contre moi de leurs perfides armes,
Et vous faites couler mes larmes
Sans plus songer que vous m'aimiez !
Estimez-vous, vraiment, qu'une telle infamie
Soit le fait d'une femme honnête, et d'une amie ?
[Et bien que vous ne complotiez
Que contre la paix de mon âme,
Se peut-il que vous consentiez
À mériter le juste blâme
De notre sexe tout entier ?...]

HERMIA

J'entends de durs propos, mais n'en ai rien compris !
C'est vous qui m'outragez par votre air de mépris !...

HÉLÈNE

N'engageâtes-vous pas Lysandre à me poursuivre
De cet amour moqueur que mes charmes enivrent ?
Et votre autre galant, Démétrius, lui-même

Que tantôt j'implorais en vain,
Suit-il pas vos conseils lorsqu'il jure qu'il m'aime,
En m'appelant trésor, déesse, objet divin ?…
[Pourquoi me parle-t-il ainsi puisqu'il me hait ?
Comment l'autre, oubliant par quel ardent amour
Vous comblez ses souhaits,
Oserait-il me faire ouvertement la cour
S'il pouvait supposer que ce jeu vous déplaît ?…]
Hélas, vous possédez le charme et la fortune ;
Moi j'aime, et mon amour misérable importune
Précisément celui qui l'avait provoqué !
Vous devriez m'en plaindre et non vous en moquer !

HERMIA

Vraiment, je tâche en vain… Oui, c'est cela ! Prenez

HÉLÈNE

Vraiment, je tâche en vain… Oui, c'est cela ! Prenez
Un air triste ! Cachez vos regards ironiques !
Faites-vous des clins d'œil quand j'ai le dos tourné !
Soutenez jusqu'au bout cette farce comique !
[Elle est digne qu'un jour on la mette en chronique !…
Ayant quelque noblesse à défaut d'amitié,
Vous m'auriez épargnée, et vous auriez pitié !]
Mais, c'est aussi ma faute ; et, connaissant mes torts,
Je vais les réparer par la fuite, ou la mort !

LYSANDRE

Arrête, Hélène ! Arrête ! Écoute mes excuses !
Hélène ! Mon amour ! Ma vie !…Ô, bien joué !

HÉLÈNE

Hélène ! Mon amour ! Ma vie !… Ô, bien joué !

HERMIA

Ne raille pas ainsi, Lysandre !... Tu l'abuses...

DÉMÉTRIUS, à LYSANDRE.

Du moment qu'Hermia ne peut t'amadouer,
Moi, du moins, par la force...Épargne tes menaces !

LYSANDRE

Moi, du moins, par la force...Épargne tes menaces !
Ta force et sa prière ont autant d'efficace !
J'aime Hélène ! Je n'aime qu'Hélène ! Et je jure
Sur mes jours, gage du serment,
De convaincre d'imposture
Ceux qui disent que je mens !

DÉMÉTRIUS, à HÉLÈNE.

Non, son amour n'égale en rien ma passion...

LYSANDRE

Si telle est ta prétention,
Viens la prouver là-bas !Et toi, prouve la tienne !

DÉMÉTRIUS

Viens la prouver là-bas !Et toi, prouve la tienne !

HERMIA, s'accrochant à LYSANDRE.

Qu'est-ce à dire, Lysandre ?Arrière, Éthiopienne !

LYSANDRE

Qu'est-ce à dire, Lysandre ?Arrière, Éthiopienne !

DÉMÉTRIUS

Non, non ! Ne craignez rien de grave !
Monsieur fait mine d'être brave,
Mais il ne bouge pas ! Sa bravoure est domptée !

LYSANDRE, à HERMIA.

Serpent maudit ! Chatte effrontée !
Veux-tu bien lâcher mes habits !

HERMIA

Brutal !... Grands Dieux !... Pourquoi ce changement subit,
Mon amour ?...Ton amour ! Loin de moi, Sarrasine !

LYSANDRE

Mon amour ?...Ton amour ! Loin de moi, Sarrasine !
Poison détesté ! Médecine !...

HERMIA

HÉLÈNE

LYSANDRE

Attends, Démétrius, je tiendrai mon serment !...

DÉMÉTRIUS

Parfait ! Mais j'en voudrais bien voir l'engagement
Par écrit ! Car je tiens ta promesse frivole
Tant qu'un lien si faible enchaîne ta parole !

LYSANDRE

Veux-tu donc que ma main lui porte un coup fatal ?
Je la hais, mais j'hésite à lui faire du mal !

HERMIA

[Le pire de mes maux, désormais, c'est d'entendre
Que vous me haïssez ! Me haïr ! Et pourquoi ?
Suis-je plus Hermia ? N'êtes-vous plus Lysandre ?
Me trouvez-vous moins belle qu'autrefois
Quoi ! Cette nuit encor votre cœur était tendre,
Et vous m'abandonnez ! Que les Dieux m'en préservent !
Me faut-il perdre tout espoir ?

LYSANDRE

Oui, je l'affirme, sans réserve !
Et puissé-je ne plus te voir !]
Et cela dit, si tu m'écoutes,
Bannis l'espoir ! Bannis le doute !
Sois en sûre, sois en certaine :
Je te hais ! Et j'adore Hélène !...

HERMIA

Hélas !... Et c'est donc toi, voleuse, qui filoute
L'amour ! Toi, ver rongeur, qui vins impudemment
Me dérober, la nuit, le cœur de mon amant ?

HÉLÈNE

Adorable pudeur ! Exquise convenance !
Croyez-vous arracher à mes lèvres honnêtes
De pareilles impertinences ?
Hypocrite ! Marionnette !

HERMIA

Marionnette !... Ah, oui ; je comprends ! Je devine !
Elle aura comparé sa stature à la mienne ;
Sa grandeur ridicule à ma taille moyenne !

C’est sa hauteur qui le domine !
On lui plaît donc pourvu qu’on soit démesurée !
Les petites sont trop vilaines !
Me prends-tu donc pour une naine,
Grande perche peinturlurée ?…
Va ! Je ne suis pas naine à ce point que mes mains
Ne t’arrachent les yeux !…Messieurs, calmez sa rage !

HÉLÈNE

Ne t’arrachent les yeux !…Messieurs, calmez sa rage !
Moquez-vous, mais soyez humains !
Je n’ai pas son talent à lancer les outrages ;
Non, messieurs, voyez mon émoi !
Je reconnais n’avoir pas le moindre courage ;
Aussi ne croyez pas que ma force l’évite
Encore qu’elle soit
Plus petite
Que moi !

HERMIA

Plus petite ! Vous l’entendez !…Ne soyez point

HÉLÈNE

Plus petite ! Vous l’entendez !…Ne soyez point
Menaçante, Hermia ! Cessez de m’en vouloir !
Vous ai-je jamais nui, consciemment du moins ?

Mon seul tort envers vous, c’est — par amour ! — d’avoir
Dit à Démétrius que vous fuyiez ce soir !
[Aussitôt, il vous a poursuivie… À mon tour
Je l’ai poursuivi — par amour ! —
Hélas, il m’a chassée,
Insultée et menacée ;
Un pas de plus, il me frappait !

Voilà !... Permettez-moi de m'en aller en paix !]
J'abandonne votre poursuite ;
Laissez-moi ramener mon chagrin vers la ville...
Aura-t-on jamais vu conduite
Plus innocente et plus civile ?...

HERMIA

Partez ! Qui vous retient ?Un amour insensé !

HÉLÈNE

Partez ! Qui vous retient ?Un amour insensé !

HERMIA

Pour Lysandre ?Non, pour Démétrius ! Cessez

HÉLÈNE

Pour Lysandre ?Non, pour Démétrius !Cessez

LYSANDRE, à HÉLÈNE.

Pour Lysandre ? Non, pour Démétrius !Cessez
D'avoir peur ! Hermia ne vous fera pas mal !...

DÉMÉTRIUS

Non, monsieur ! Même si vous prenez sa défense !...

HÉLÈNE

C'est qu'elle est très méchante ! Elle avait, dès l'enfance
Déjà, l'esprit rusé d'un petit animal !
Croyez-en mon expérience douloureuse :
Quoiqu'elle soit petite, elle est très dangereuse !

HERMIA

Petite ! Encor ! Toujours ! Que c'est original !
Laissez-moi me jeter sur elle ! Mon sang bout !...

LYSANDRE, l'arrêtant.

Déguerpis, brin d'herbe insolent !
Petite naine ! Petit bout
De femme ! Petit gland !...

DÉMÉTRIUS, à LYSANDRE.

Vous flattez vainement quelqu'un qui vous déteste !
Laissez-la ! Car si vous l'approchiez de trop près
En faisant l'amoureux, monsieur, je vous atteste
Que vous en auriez du regret !

LYSANDRE, s'étant débarrassé d'HERMIA.

Me voici libre ! Allons, c'est assez discuté !
Suis-moi ; gagnons la plaine !
Nous y déciderons de nos droits sur Hélène !

DÉMÉTRIUS

Te suivre ? Moi ? Jamais ! Je marche à ton côté !

Sortent LYSANDRE et DÉMÉTRIUS.

HERMIA

C'est votre œuvre, madame ! Ils vont perdre la vie !
Ne vous éloignez pas !... C'est que je me défie

HÉLÈNE

Ne vous éloignez pas !... C'est que je me défie
De vous plus encor que des autres !
Mais, qu'à cela ne tienne,

Si vous avez les mains plus vives que les miennes,
Mes jambes sont du moins plus longues que les vôtres !...

Elle s'enfuit.

HERMIA

Je suis abasourdie et n'y comprends plus rien !...

Elle sort.

OBÉRON, à PUCK.

Voilà le résultat de ton erreur, vaurien !
À moins que ce ne soit de tes farces communes...

PUCK

Roi des Ombres, c'est une erreur ! Oui, c'en est une,
Croyez-moi ! Mais de quoi me blâmez-vous, en somme ?
Je devais, d'après vous, charmer les yeux d'un homme
Portant une toge de laine...
Je l'ai fait... et bénis mon erreur innocente,
Si nous lui devons une scène
Aussi réjouissante !...

OBÉRON

Ces rivaux sont allés chercher aux environs
Un terrain de combat... Écoute : étends le voile
D'un brouillard épaissi, plus noir que l'Achéron,
Sur ce ciel éclatant d'étoiles !
Qu'ils se cherchent partout sans pouvoir se surprendre !
Imite la voix de Lysandre
Insultant son rival ; réponds-lui par le verbe
De l'autre ; échange entre eux des injures acerbes ;
Lasse-les ; jusqu'à l'heure où, brisés, ahuris,
À bout d'efforts,

Un sommeil lourd comme la mort
Pose enfin sur leurs yeux meurtris
Ses ailes de chauve-souris !
Sur Lysandre endormi presse cette herbe, alors,

Qui, dissipant l'illusion,
Rend leur vue, à nos yeux, normale et coutumière ;
Si bien que, s'éveillant tous deux à la lumière,
Ils traiteront ceci comme une vision,
Et, dans un bon accord que plus rien ne dissout,
Retourneront chez eux, bras dessus, bras dessous !…
Va donc ! De mon côté j'obtiendrai de la reine
Qu'elle me cède enfin le petit prince hindou ;
Puis je dissiperai sans peine
L'amour monstrueux qui l'enchaîne,
Et la paix régnera partout !

PUCK

Mon féerique seigneur, il ne faut pas qu'on traîne !
Les dragons de la nuit emportent les nuages,
Et, là-bas, l'orient qui s'éclaire, présage
Une aurore prochaine !
Déjà, pressentant son retour,
Les fantômes errants gagnent leurs cimetières,
Et les damnés, les malheureux
Qui reposent aux carrefours,
Les noyés, tous les morts sans bières,
Vont rentrer dans leur lit véreux.
Ils craignent que le jour
Baigne de sa clarté leurs fautes et leurs taches
Et préfèrent s'unir à la nuit qui les cache !

OBÉRON

Mais nous ne sommes pas de ces esprits glacés
Que le jour évapore !
Il m'est arrivé de chasser
Avec l'amoureux de l'aurore !
Dans les bois, au gré des sentiers,
J'ai couru comme un forestier,

Même jusqu'au moment où, par la porte ouverte
De l'orient, Neptune, inondé de rayons,
Change en or éclatant le sel des ondes vertes !
Hâte-toi, néanmoins, car, si nous y veillons,
Nous pourrons en finir avant le jour nouveau !...

Il sort.

PUCK

Par monts et vaux, par monts et vaux,
Vous allez courir, mes rivaux !
Par monts et vaux, par monts et vaux,
Je vais vous mener comme il faut !...
J'en vois un !... Où es-tu, Démétrius ? Réponds !...

Entre LYSANDRE.

LYSANDRE

J'en vois un !... Où es-tu, Démétrius ? Réponds !...

PUCK

Ici, manant ! L'épée en main ! Ici, capon !...
Arrive !... Je te suis ! Viens donc ! Je vais t'attendre

LYSANDRE

Arrive !... Je te suis ! Viens donc ! Je vais t'attendre

PUCK

Arrive !... Je te suis ! Viens donc ! Je vais t'attendre
Sur un meilleur terrain !... Lysandre ! Holà, Lysandre !

LYSANDRE sort, guidé par la voix.

Entre DÉMÉTRIUS.

DÉMÉTRIUS

Sur un meilleur terrain !... Lysandre ! Holà, Lysandre !
Parle encore, poltron ! Tu te sauves, bravache !
Lysandre ! Dis-moi donc où ta tête se cache ?...

PUCK

Tu lances tes défis aux astres ! Tu pourfends
Les buissons ! Je vais te fouetter comme un enfant !
Viens, mais gare la verge !... On est honteux, ma foi,
D'être ton adversaire !... Es-tu là ? Suis ma voix !

DÉMÉTRIUS

D'être ton adversaire !... Es-tu là ? Suis ma voix !

PUCK

D'être ton adversaire !... Es-tu là ? Suis ma voix !
Nous verrons ce que vaut ton courage !... Il m'échappe !...

Ils sortent — Rentre LYSANDRE.

LYSANDRE

Nous verrons ce que vaut ton courage !... Il m'échappe !...
J'ai beau me diriger par où sa voix me frappe,
Personne !... Il a les pieds plus légers que les miens !
Je me suis égaré... Soit, laissons-le courir....
Reposons-nous... Et toi, reviens
Il se couche à terre.

Reposons-nous… Et toi, reviens
Jour aimable !… Éclairé par ton feu matinal,
Je pourrai découvrir
Et punir mon rival !…

Il s'endort.

Rentrent PUCK et DÉMÉTRIUS.

PUCK

Hô ! Hô ! Hô ! Hô ! Poltron ! Je t'attends ! Reste en place,

DÉMÉTRIUS

Hô ! Hô ! Hô ! Hô ! Poltron ! Je t'attends ! Reste en place,
Fuyard ! Tu n'oses pas me regarder en face,
Car je te tuerais sans merci !…

PUCK

Je suis là !… Par ici !…

DÉMÉTRIUS

Tu te moques de moi !… Mais le ciel s'éclaircit ;
Gare à toi quand le jour m'aura mis sur tes traces !…
Pour le moment je suis trop las ; je n'en peux plus !…
Je me sens accablé d'une telle langueur
Que je vais, sur ce lit feuillu,
Mesurer ma longueur…
Toi, dès qu'il fera jour, compte sur ma visite !…

Il se couche à terre et s'endort.

Rentre HÉLÈNE.

HÉLÈNE

Nuit triste, interminable nuit.
Prenant pitié de mes ennuis,
Fais couler tes heures plus vite !
Soleil, éclairez-moi ces routes incertaines,
Afin que je retrouve Athènes,
Loin de ce cœur cruel qui me raille ou m'évite !...
Ah ! Dormir !... Viens sommeil ! Endors ma peine extrême,
Et fais-moi m'oublier moi-même !...

Elle se couche à terre et s'endort.

PUCK

Rien que trois ? Il en manque une !
Deux fois deux, ils seront quatre !
La voici !... Quelle infortune !
Est-ce amour, est-ce rancune
Qui peut à ce point l'abattre ?...

Rentre HERMIA.

HERMIA

Je n'ai jamais été plus triste et plus brisée !
Les ronces ont griffé mes mains ;
J'ai les pieds mouillés de rosée ;
Mes jambes ne vont plus !... Si j'étais reposée,
Je retrouverais mon chemin !...
Ici, je vais un peu m'étendre...
Grands Dieux, veuillez m'entendre !
Et s'il se bat cette nuit ou demain,
Protégez mon Lysandre !...

Elle se couche à terre et s'endort.

PUCK

Tandis que, profondément,
Un sommeil lourd te possède,
Je vais poser mon remède
Sur tes yeux, aimable amant…

Il presse une herbe sur les yeux de LYSANDRE.

Quand le jour t'éveillera
Près de ta première amante,
Ton cœur se réjouira
De la trouver si charmante.
Ainsi cet adage ancien
Qui dit : « À chacun son bien »,
S'accomplit comme il convient :
Jean reprend Jeanne,
Martin son âne,
Et tout va bien !…

Il sort. Les autres dorment.

IV

Le bois.

Entrent TITANIA et CULASSE entourés d'un cortège de Fées.
OBÉRON, derrière eux, est invisible.

HERMIA, HÉLÈNE, LYSANDRE et DÉMÉTRIUS sont toujours endormis.

TITANIA

Ô, mon cœur ! Ô, ma joie !
Viens près de moi parmi ces fleurs, pour que je voie
Sous ces roses de mai ta beauté sans pareille,

Que j'embrasse ta joue, et caresse la soie
De tes longues oreilles !

CULASSE

Fleur des Pois !Me voici ! Bon. Prête-moi ta patte ;

FLEUR DES POIS

Fleur des Pois ! Me voici ! Bon. Prête-moi ta patte ;

CULASSE

Fleur des Pois ! Me voici !Bon. Prête-moi ta patte ;
La tête me démange ; gratte !...
Maintenant, Toile d'Araignée !

TOILE D'ARAIGNÉE

Présent ! Prends ta cognée,

CULASSE

Présent ! Prends ta cognée,
Et va m'abattre cette abeille aux cuisses rouges
Qui, là-haut, sur ce chardon, bouge
Et brille comme un arc-en-ciel !
Apporte-moi son sac à miel !
Mais ne t'écorche pas et ne cours pas trop fort ;
Et surtout ne va point le crever par mégarde :
Tu serais inondé de sucre, monsignor !...
Où est monsieur Grain de Moutarde ?

GRAIN DE MOUTARDE

Présent ! Ta main, mon cher ! Je n'ai pas la manie

CULASSE

Présent ! Ta main, mon cher ! Je n'ai pas la manie
De faire des cérémonies !...

GRAIN DE MOUTARDE

Que me commandez-vous ? Moi ?... Rien... Je ne sais plus...

CULASSE

Que me commandez-vous ? Moi ?... Rien... Je ne sais plus...
Tiens, gratte-moi la tête ; aide ce cavalier...
Il me faudra bientôt passer chez le barbier ;
Mon visage devient terriblement poilu...
Et vois-tu, sans que je m'en flatte,
Je suis un âne si douillet
Que dès qu'il me démange
Il faut que je me gratte !

TITANIA

Ne veux-tu pas entendre un concert, ô, mon ange ?

CULASSE

Ah, j'adore chanter quand je suis en goguette !
Et je n'ai pas l'oreille d'un profane !
Apportez donc deux baguettes
Et de la peau d'âne !

TITANIA

Veux-tu qu'on t'apprête un festin ?

CULASSE

Eh, je ne dis pas non ! Quelque bon picotin,
Des chardons, du foin ; une botte

De foin ; rien n'est meilleur pour vous mettre en ribote,
Avec de l'avoine bien sèche...

TITANIA

Un sylphe peut, en un clin d'œil,
Chercher au nid d'un écureuil
Quelques noisettes toutes fraîches !...

CULASSE

J'aime mieux les pois secs !... Pourtant,
Que personne ne se dérange !
Il est trop tard pour que je mange ;
Je vais dormir quelques instants...
Je me sens une étrange
Indisposition au sommeil !... Dors, mon ange !...

TITANIA

Indisposition au sommeil !... Dors, mon ange !...
Mes deux bras berceront ton sommeil enfantin...
Sylphes ! Disparaissez soudain !...
Ainsi la glycine sauvage
Et la glycine des jardins
Enlacent leurs bras de feuillage ;

Ainsi le lierre aux branches torses
Met ses anneaux aux doigts d'écorce
De l'orme fier qui le soutient...
Je t'aime follement ! Je suis à toi !... Dors bien...

Ils s'endorment.

Entre PUCK.

OBÉRON, s'avançant.

Salut, mon bon Robin !... Vois, le charmant tableau !...
Je vais prendre en pitié cet amour trop docile !
Ne l'ai-je pas, tantôt, trouvée au bord de l'eau,
Qui cherchait des douceurs pour ce triple imbécile !
Je l'en ai fait rougir, d'où nouvelle dispute !
N'avait-elle pas mis, sur ces tempes hirsutes,
Sa fraîche couronne de fleurs,
Où quelques gouttes de rosée
Roulaient, comme des pleurs
Qui témoignaient de leur douleur
De se voir ainsi méprisées !...
Blâmée, elle voulut par des moyens plus doux
Me faire absoudre sa conduite.
Et j'en obtins enfin le petit page hindou
Qu'elle envoya chercher par quelqu'un de sa suite,
Pour le mener chez moi, dans mon bosquet féerique.
Maintenant que je l'ai, je vais guérir ses yeux
De leur vision chimérique.
Toi, gentil Puck, enlève à ce rustre joyeux
Sa tête de bourrique,
Afin que, réveillé comme ces endormis,
Il s'en retourne en ville auprès de ses amis,

Ne se souvenant plus du roman qu'il achève
Que comme on se souvient des incidents d'un rêve !...
Mais délivrons la reine !... Ouvre tes yeux, pour voir

Il touche d'une herbe les yeux de TITANIA.

Mais délivrons la reine !... Ouvre tes yeux, pour voir
Comme tu vis toujours,
Et sois ce que tu fus, si tel est le pouvoir
Que la fleur de Diane a sur la fleur d'amour !
Allons, Titania, réveillez-vous ! Je lève
L'arrêt qui vous condamne...

TITANIA, s'éveillant.

Mon Obéron ! C'est toi ! Dieux, quel étrange rêve !...
Je rêvais que j'étais amoureuse d'un âne !...

OBÉRON

Mais voici votre amant par terre ! Mon amant !

TITANIA

Mais voici votre amant par terre ! Mon amant !
Oh ! Comme il me paraît odieux ! Un moment !

OBÉRON

Oh ! Comme il me paraît odieux ! Un moment !
Toi, Puck, enlève-lui cette tête ! Appelez

(À TITANIA)

Toi, Puck, enlève-lui cette tête ! Appelez
Votre musique !... Il faut qu'un sommeil plus puissant
Qu'un sommeil ordinaire assoupisse leurs sens !

TITANIA

Àmoi, musiciens !... Qu'un air assoupissant
Charme leurs yeux scellés !...

PUCK, enlevant la tête d'âne à CULASSE tandis que jouent les musiciens.

Toi, dès que la lumière entrera sous tes cils,
Regarde avec tes yeux naturels d'imbécile !...

OBÉRON

Chante musique !... Et vous, reine, prenez ma main !
Nous bercerons la couche où rêvent ces dormeurs !...

Nous voilà bons amis comme autrefois !... Demain,
Vers minuit, nous irons danser dans la demeure
Royale de Thésée, et pourrons y bénir
Son illustre postérité !
Là-même, ces deux couples d'amants vont s'unir,
Et chacun prendra part à leur félicité !...

PUCK

Roi des Elfes, ce chant lointain,
C'est l'alouette du matin !...

OBÉRON

Partons !... Dans cette paix austère
Accompagnons la nuit mourante.
Nous pouvons encercler la terre
Plus vite que la lune errante !...

TITANIA

Viens, mon seigneur ; soutiens mon vol !
Et dis-moi comment ton amie
A pu se trouver, sur le sol.
Avec des mortels, endormie ?...

Ils sortent. L'aube naît. On entend le son du cor.

Entrent THÉSÉE, HIPPOLYTE, ÉGÉE et leur suite.

THÉSÉE

Cherchez le forestier !... Car voici terminée
La célébration des rites coutumiers ;
Et je veux, pour ouvrir cette belle journée,
Que le concert de mes limiers
Soit votre aubade matinale !...
Découplez-les dans la vallée occidentale !

Allez chercher le garde !… Et nous, chère compagne,
Du sommet de cette montagne,
Cependant qu'ils détalent,
Nous entendrons rouler en grondement d'émeute,
Les cent voix de l'écho qui répond à la meute !

HIPPOLYTE

Un jour, avec Hercule et Cadmus, j'ai chassé
L'ours dans les bois de Crête !
Ils avaient des limiers de Sparte, bien dressés…
Quel fier vacarme et quelle fête !
Non seulement les bois, mais le ciel et les sources,
Et le pays entier tremblaient sous la tempête
De leurs abois et de leurs courses !

THÉSÉE

Ma meute en compte aussi, d'une race pareille !
Leur lenteur est pleine de force ;
Leur poil est roux, leur gueule est large ; leurs oreilles
Pendent dans la rosée ; ils ont les jambes torses ;
Le fanon qu'on voit aux taureaux de Thessalie ;
Et, tel un carillon, lorsque leurs voix s'allient
Pour fêter la curée au fond du crépuscule,
Jamais plus mâle accord
Ne répondit au cor
De Cadmus ou d'Hercule !…
Vous pourrez en juger ; nous allons les entendre !…

Mais… que vois-je ?… Seigneur… c'est ma fille !… Et Lysandre !…

ÉGÉE, découvrant les dormeurs.

Mais… que vois-je ?… Seigneur… c'est ma fille !… Et Lysandre !…
Et c'est Démétrius !… La fille de Nédar

Également !... Seigneur, quel étrange hasard
Les réunit, tous quatre, alors que je dormais ?...

THÈSÉE

Sans doute ils sont venus ici, de compagnie,
Célébrer le rite de mai,
Avant de prendre part à nos cérémonies !...
Mais, à propos, c'est bien aujourd'hui, brave Égée,
Que ta fille s'est engagée
À nous faire connaître
L'époux qu'elle a choisi ?...C'est aujourd'hui, mon maître...

ÉGÉE

L'époux qu'elle a choisi ?...C'est aujourd'hui, mon maître...

THÈSÉE

Bien !... Va dire aux veneurs de sonner, en hérauts,
À pleins poumons !

Fanfare de cors et tapage.
DÉMÉTRIUS, LYSANDRE, HERMIA et HÉLÈNE
se réveillent et se lèvent.

THÈSÉE

Àpleins poumons !Bonjour !... Bonjour, mes tourtereaux !
N'est-ce donc qu'à présent, quand avril est fini,
Que les petits oiseaux s'accouplent dans les nids ?...

LYSANDRE

Pardonnez-nous, seigneur !...

Tous quatre s'agenouillent devant THÉSÉE.

THÉSÉE

Pardonnez-nous, seigneur !...Levez-vous !... Mais comment
Vous trouve-t-on couchés ici, paisiblement,
Côte à côte, vous, deux rivaux ?
Deux bouillants ennemis ?... Par quel accord nouveau,
Calmant soudain le feu qui courait dans vos veines,
La haine s'endort-elle à côté de la haine ?

LYSANDRE

Monseigneur, excusez mes propos imprécis...
Je suis comme quelqu'un qui se réveille à peine...
Je ne sais pas, vraiment, comment je suis ici...
Cependant... Oui... Je crois... Oui, oui, je me rappelle,
C'est avec Hermia, seigneur, c'est avec elle
Que, résolu de fuir Athènes, j'ai passé
Par ce bois... Bien, seigneur ! Nous en savons assez !

ÉGÉE

Par ce bois...Bien, seigneur ! Nous en savons assez !
Je demande la loi contre lui ! Je réclame
La loi sévère qui punit l'enlèvement !

(À DÉMÉTRIUS)

Ils voulaient fuir, vois-tu, pour te voler ta femme,
Et me mettre en défaut de mes engagements !...

DÉMÉTRIUS

Seigneur, je connaissais, par Hélène, leur fuite
Et leurs projets ; la colère et la haine
M'ont dicté ma conduite ;
Et je les ai suivis, cependant qu'à ma suite
L'amour poussait Hélène !
Mais, par je ne sais quel étrange sortilège,

Voici que mon amour pour Hermia, soudain
Se fond comme la neige,
Et ne touche pas plus mon cœur désabusé
Qu'un de ces jouets anodins
Qui, tout enfant, m'ont amusé !
Hélène est mon amour ! Tout mon être en témoigne !
Je l'aimais bien avant de connaître Hermia ;
Puis mon cœur la répudia ;
Je l'écartai de moi, comme un malade éloigne
Un aliment qui lui déplaît ;
Mais la santé me rend mon appétit complet.
Et je l'aime, et je la désire, et j'ai faim d'elle,
Et jusqu'à mon trépas je lui serai fidèle !…

THÉSÉE

L'affaire, beaux amants, s'est fort bien arrangée ;
Nous en reparlerons !… Quant à toi, brave Égée,
N'obstine pas ta volonté,
Obéis-moi, sois souple !
Je veux que, comme nous, au temple ces deux couples
Soient unis pour l'éternité !…
Chère Hippolyte, le temps passe ;
Il est trop tard pour notre chasse
À présent !… Nous allons regagner la cité !…
Trois femmes ! Trois époux !… Que d'heureux mariages !…

Sortent THÉSÉE, HIPPOLYTE, ÉGÉE et leur suite.

DÉMÉTRIUS

Tous ces événements qui tiennent du mirage.
Me semblent furtifs, indistincts,
Comme ces monts lointains
Qu'on prend pour des nuages…

HERMIA

Moi, je vois double, ou bien un songe me trompa…

HÉLÈNE

Pour moi, Démétrius me paraît un bijou
Trouvé, que l'on possède et qui n'est pas à vous…

DÉMÉTRIUS

Êtes-vous bien certains que nous ne dormons pas ?
Moi, je crois sommeiller, et qu'un rêve m'enivre…
Tout à l'heure, le duc n'était-il pas ici ?…

HERMIA

Oui, sans doute, et mon père aussi !…

HÉLÈNE

Et la belle Hippolyte !…Il disait de le suivre

LYSANDRE

Et la belle Hippolyte !…Il disait de le suivre
Au temple, où nous serions unis avant demain !…

DÉMÉTRIUS

Nous ne dormons donc plus ! Bien ! La main dans la main !
En route !… Et contons-nous nos rêves en chemin !…

Ils sortent.

CULASSE, s'éveillant.

Quand viendra ma réplique, appelez-moi !… Le texte
Dit : "Mon Pyrame bien-aimé" …
Ohé ! Coing ! L'Affamé !
Flûte !… Morbleu, sous quel prétexte

Sont-ils filés, sans crier gare,
Quand je dormais ?... J'ai fait un rêve bien bizarre !

Ça n'avait rien, vraiment, d'un songe habituel,
Et je crois que l'esprit le plus spirituel
Ne l'expliquerait pas !... Non, vrai, qui se propose
De l'expliquer ne peut être qu'une bourrique !...
J'étais... Il me semblait que j'avais... quelque chose...
Ou plutôt que j'étais... Non ! Qu'un fou vous explique
La chose que je fus !...
Un œil n'a jamais écouté,
Une oreille n'a jamais vu,
Une main n'a jamais goûté
Un cœur n'a jamais raconté
Un si drôle de rêve !... Il faut que Coing m'en fasse
Un chant, intitulé : « Le rêve de Culasse ».
Je pourrai le chanter devant le duc... Et même,
Avant de succomber,
Pour donner à la pièce un pathétique extrême,
Je pourrai le chanter sur le corps de Thisbé !...

Il sort.

Athènes. — Une chambre dans la maison de COING.

Entrent COING, FLÛTE, GROIN et L'AFFAMÉ.

COING

Culasse est-il chez lui ?... Y êtes-vous allé ?

On ne sait rien !... Sans doute il est ensorcelé !

FLÛTE

Et s'il ne revient pas ?... Sans lui, qu'est-ce qu'on fait ?
La pièce est injouable !...Injouable, en effet.

COING

La pièce est injouable !...Injouable, en effet,
Car dans tout le quartier, je ne vois pas une âme
Capable d'enlever le rôle de Pyrame !

FLÛTE

Notre meilleur acteur !Et quel bel homme aussi !

COING

Notre meilleur acteur !Et quel bel homme aussi !
Et quel amoureux réussi !...

FLÛTE

Dites donc plutôt quel héros !
Être un amoureux, Dieu merci,
Autant être un zéro !...

Entre JOINT.

JOINT

Mes maîtres, le duc sort du temple,
Où deux couples amourachés,
Pour suivre son exemple,
Se sont fait marier par-dessus le marché !
Si nous avions joué notre drame, sur place,
Notre fortune à tous était faite !...Ah, Culasse,

FLÛTE

Notre fortune à tous était faite !...Ah, Culasse,
Mon pauvre ami Culasse, en nous jouant ce tour,
Tu perds un revenu de douze sous par jour !

Le duc l'aurait payé ! Tu le méritais bien !
Douze sous pour jouer Pyrame ! C'était rien !...

Entre CULASSE.

CULASSE

Où sont ces braves cœurs ? Ces joyeux garnements ?

COING

Culasse ! Ô jour heureux ! Fortune sans pareille !...

CULASSE

Mes amis, je pourrais vous conter des merveilles !...
Mais je n'en ferai rien ! Vous croiriez que je mens !
Et c'est la vérité pourtant, incontestable !...

COING

Raconte ?...Pas un mot !... Je dirai seulement

CULASSE

Raconte ?...Pas un mot !... Je dirai seulement
Qu'il faut que vous vous habilliez,
Car le duc va sortir de table !
Attachez votre barbe et nouez vos souliers !
Puis, en route ! Au Palais ! Et que chacun contrôle
Une dernière fois son rôle !
La pièce est annoncée et le théâtre est prêt !
En tous cas que Thisbé mette du linge frais !
Que, surtout, le lion ne coupe pas ses ongles.
Ça lui donnera l'air d'un vrai lion des jongles !
Enfin, mes chers acteurs, ne mangez pas d'oignons !
Il faut que le public sente la pièce pleine

D'une suavité pareille à notre haleine !...
C'est compris ?... En avant ! En avant, compagnons !...

Ils sortent.

V

ATHÈNES. — UNE SALLE DU PALAIS DE THÉSÉE.

ENTRENT THÉSÉE. HIPPOLYTE. PHILOSTRATE,
DES SEIGNEURS ET LEUR SUITE.

HIPPOLYTE

CE QUE NOUS ONT CONTÉ CES AMANTS ME PARAÎT
ÉTRANGE, MONSEIGNEUR !PLUS ÉTRANGE QUE VRAI !

THÉSÉE

Étrange, monseigneur !Plus étrange que vrai !
Jamais je n'ai pu croire à ces contes de fée !
Les amants et les fous ont la tête coiffée
De visions fumantes
Que les froids jugements de la raison démentent.
Chez tous les trois, l'amant, le poète et le fou,
L'imagination souveraine fermente !
Celui-ci voit l'enfer et ses démons partout !
L'amoureux, lui, revêt de la beauté d'Hélène
La négresse la plus noire et la plus vilaine !
Et quant à ce poète inspiré dont les yeux
Vont des cieux à la terre et de la terre aux cieux,

COMME SON RÊVE ANIME ET RECOUVRE D'UN CORPS
DES CHOSES QUE JAMAIS ENCORE
N'ONT VU LES AUTRES HOMMES,

C'est sans difficulté que sa plume les nomme !
Tel est l'état d'esprit des imaginatifs :
Lorsqu'ils éprouvent une joie,
C'est le ciel qui la leur envoie ;
Et frissonnant, la nuit, d'une terreur d'enfant.
Ils prennent un if
Pour un éléphant !

HIPPOLYTE

Pourtant, leur nocturne aventure,
Ces visions troublant leurs esprits tous ensemble,
Ont la réalité des choses les plus sûres ;
Et leur récit n'a pas l'accent d'une imposture,
Quelque merveilleux qu'il nous semble !...

Entrent LYSANDRE, DÉMÉTRIUS. HERMIA et HÉLÈNE.

THÉSÉE

Les voici, nos amants, enivrés de tendresse !...
Je vous souhaite, amis, de longs jours bien remplis
Des bonheurs les plus frais !Que la même allégresse

LYSANDRE

Des bonheurs les plus frais !Que la même allégresse
Réjouisse vos promenades,
Et votre table et votre lit !...

THÉSÉE

Et maintenant quels chants et quelles mascarades
Vont nous faire trouver moins longs et moins farouches
Ces interminables loisirs

Entre l'heure où l'on soupe et l'heure où l'on se couche ?
Approche, Philostrate, intendant des plaisirs !

Par quels amusements, ballet comique, drame,
Farce spirituelle,
Nous feras-tu tromper cette attente cruelle ?

PHILOSTRATE, tendant un papier à THÉSÉE.

Seigneur, vous n'avez qu'à choisir ;
En voici le programme.

THÉSÉE, lisant.

Le terrible combat des Centaures, chanté
Par un chanteur comique, seul,
Sur une lyre athénienne.
Non, je ne pense pas que ce récit convienne,
Car moi-même, en l'honneur d'Hercule, mon aïeul,
Je vous l'ai maintes fois conté.
Le soulèvement des Bacchantes
Qui massacrent Orphée et lui coupent la tête.
C'est une pièce ancienne ; elle est fort éloquente ;
Je l'ai vue au retour d'une de mes conquêtes.
Les Muses pleurant la Science
Morte dans la misère. Une œuvre satirique !
Ce n'est pas le moment d'y donner audience…
Scène ennuyeuse et courte, et farce pathétique
De Pyrame et Thisbé… La fantaisie est roide !
C'est de la glace chaude, ou de la chaleur froide !
Et, vraiment, je n'ai pas encore
Entendu plus étrange accord de désaccords !

PHILOSTRATE

Je préviens monseigneur que l'œuvre est sans finesse,
Et tout à fait déraisonnable !
Bien qu'elle soit la plus courte que je connaisse
Elle paraît interminable !

Pas un seul des acteurs n'y dit ce qu'il doit dire !
Tragique assurément, puisqu'on y voit mourir
Pyrame ! Et je confesse avoir versé des pleurs
Quand on a répété la pièce tout à l'heure...
Mais c'était à force de rire !

THÉSÉE

Quels en sont les acteurs ?Des hommes aux mains rudes ;

PHILOSTRATE

Quels en sont les acteurs ?Des hommes aux mains rudes ;
Des artisans grossiers qui n'ont pas l'habitude
Des choses de l'esprit, et voulurent l'apprendre
Pour fêter ce grand jour...Bien, nous allons l'entendre !

THÉSÉE

Pour fêter ce grand jour...Bien, nous allons l'entendre !

PHILOSTRATE

[Seigneur, l'œuvre est vraiment indigne du bon goût !
Je me suis assuré tantôt, tout à mon aise,
Qu'elle ne valait rien du tout !
Faites un autre choix !... À moins qu'il ne vous plaise
De voir combien l'on peut se ridiculiser
Dans l'espoir de vous amuser !

THÉSÉE

Non ; ce qu'offrent le zèle et la franche innocence,
Mérite qu'on l'accueille avec reconnaissance !]
Donc introduisez-les !... Mesdames, placez-vous !...

PHILOSTRATE sort.

HIPPOLYTE

Je n'aime pas à voir des esprits vains et fous
Succomber sous l'effort, malgré leur bonhomie !

THÉSÉE

Mais vous ne verrez rien de pareil, chère amie !

HIPPOLYTE

Ils jouent mal !Nous aurons d'autant plus de mérite

THÉSÉE

Ils jouent mal !Nous aurons d'autant plus de mérite
À les remercier ! Nous comprendrons, pour eux,
Comment la pièce fut écrite ;
Et si leur zèle malheureux
N'en traduit point les passions,
Nous serons bienveillants pour leurs intentions !
De grands savants, parfois, au cours de mes voyages,
Ont voulu me fêter par de longs compliments :
Je voyais pâlir leur visage ;
Leur voix s'étranglait au passage ;
Ils étaient pris d'un tremblement,
Et, soudain, ils s'arrêtaient court
Au beau milieu de leurs discours !
Croyez-moi, cependant, cette crainte ingénue,
Bien plus que leurs souhaits fêtait ma bienvenue ;
Cette naïveté sincère et campagnarde,
M'en disait tout autant qu'une langue bavarde,
Car, mieux que les propos des plus fiers harangueurs,
C'est un silence ému qui me touche le cœur !...

Rentre PHILOSTRATE.

PHILOSTRATE

Monseigneur, le prologue est prêt.

THÉSÉE

Bien ; qu'il commence ! Attention !...

Fanfare de trompettes. — Entre LE PROLOGUE.

LE PROLOGUE

Si nous vous déplaisons nous serons sans regret...
De mettre fin à la représentation
Chacun de nous sera vraiment heureux... après
Si vous nous accordez votre approbation
Nous n'aurions nul plaisir... si vous n'étiez contents
Nous serions satisfaits... de charmer vos instants
Nos acteurs sont fâchés... que l'on vous laisse attendre
Ce que leur jeu savant s'apprête à vous apprendre...

THÉSÉE

La ponctuation et lui semblent brouillés !

LYSANDRE

Il monte son récit comme un poulain sauvage !
Mais nous apprend, du moins, qu'on a beau bredouiller
Tous les mots en usage :
Qui parle obscurément ignore son langage !

HIPPOLYTE

On dirait un enfant jouant du flageolet :
Du son, mais pas de rythme !Ou bien un bracelet

THÉSÉE

Du son, mais pas de rythme !Ou bien un bracelet
Qu'on s'essaie à détordre :
Tous les anneaux y sont, mais y sont en désordre !

Entrent PYRAME, THISBÉ, LE MUR, LE CLAIR DE LUNE et LE LION, comme dans une pantomime.

LE PROLOGUE

Noble public, surpris par ces acteurs masqués,
La vérité bientôt va tout vous expliquer.
S'il vous plaît le savoir, ce jeune homme est Pyrame ;
Son amante Thisbé, c'est cette belle dame ;

Cet homme avec sa chaux, son plâtre et son ciment
C'est un vieux mur qui va séparer les amants ;
Aussi c'est à travers les fentes de ce mur
Qu'ils vont parler d'amour !... Hein, vous en étiez sûrs !...
L'autre avec son fagot, sa lanterne et son chien,
C'est la lune... En effet, vous vous en doutez bien,
C'est quand le soir descend, quand la lune se montre,
Qu'au tombeau de Ninus tous deux se... se rencontrent...
Or, cet affreux lion, une nuit, effraya
Thisbé qui la première arrivait au tombeau ;
La pauvrette, en fuyant, laissa choir son manteau,
Et, de sa gueule en sang, le lion le souilla...
Arrive alors Pyrame ; il la cherche ; il l'appelle ;
Et découvre, soudain, là, sous ses yeux gisant,
Le cadavre sanglant du manteau de sa belle !
Saisissant sans retard son poignard frémissant
Il le teint sans regrets de son sang jaillissant ;
Et Thisbé qui l'attend sous un mûrier, plus loin,
Prend le poignard et meurt du coup qu'elle s'assène !...
Amoureux, mur et lune et lion auront soin
De vous raconter ça quand ils seront en scène !

Sortent LE PROLOGUE, THISBÉ, LE LION
et LE CLAIR DE LUNE.xxxxxxxx

THÉSÉE

Le lion va parler alors ?... Je n'en crois rien !...

DÉMÉTRIUS

Pourquoi pas, monseigneur ? Les ânes parlent bien !...

LE MUR

Dans ce même intermède il advient que moi. Groin,
Je représente un mur ; mais un mur mal rejoint,

Orné de haut en bas de trous et de lézardes,
À travers quoi Pyrame et Thisbé se regardent
Et se parlent souvent, et très intimement !
Cette chaux, ce crépi, vous montrent si je mens !
Je suis donc bien un mur ; et, chacun d'un côté,
Nos timides amants vont venir chuchoter.

THÉSÉE

Croirait-on que le plâtre et la bourre pétris
Parlassent avec un tel goût ?

DÉMÉTRIUS

Jamais une cloison n'a montré tant d'esprit !

THÉSÉE

Pyrame approche ! Taisons-nous !...

Entre PYRAME.

PYRAME

Ônuit ! Ô nuit affreuse et noire comme un four !
Nuit qui toujours est là quand il ne fait pas jour !
Hélas ! Hélas ! Hélas ! Ô nuit ! Ô nuit ! Ô nuit !
Si Thisbé ne vient pas j'aurai bien des ennuis !
Et toi, mur ! Ô beau mur ! Ô doux mur qui te tiens
Entre les deux terrains de son père et du mien,
Montre ta fente, afin que je voie au travers !

LE MUR écarte deux doigts.

Merci, mur ! Je te recommande à Jupiter !
Mais que vois-je ?... Je ne vois rien !... Ô méchant mur,
Maudits soient tes moellons de se montrer si durs !...

THÉSÉE

Le mur va le maudire à son tour ; ça s'indique !...

CULASSE

Non, non, monsieur ; erreur ! Le mur ne répond rien !
C'est au tour de Thisbé de donner la réplique...
Voyez si j'ai raison, hein ? La voilà qui vient !...

Entre THISBÉ.

THISBÉ

Ômur qui maintes fois résonnas de mes plaintes
Lorsque tu dérobais Pyrame à mon étreinte,
Souvent sur tes moellons badigeonnés de chaux,
Mes lèvres de cerise ont mis des baisers chauds !

PYRAME

J'aperçois une voix... Allons vers la crevasse !
Chère Thisbé, peut-être y verrai-je ta face !...
Thisbé ?C'est toi mon cœur ? Je pense que c'est toi...

THISBÉ

Thisbé ?C'est toi mon cœur ? Je pense que c'est toi...

PYRAME

Pense ce que tu veux, ma chère, mais c'est moi !
Moi, pareil à Limandre, et comme lui fidèle !

THISBÉ

Et moi, seconde Hélène, amoureuse comme elle !...

PYRAME

Schafale ne fut pas plus fidèle à Procrus !...

THISBÉ

Mais si Procrus l'aimait je t'aime encor bien plus !

PYRAME

Oh, par le trou du mur que nos lèvres se touchent !...

THISBÉ

J'embrasse bien le trou, mais pas du tout ta bouche !...

PYRAME

Veux-tu me rencontrer au tombeau de Nigaud ?...

THISBÉ

J'y viendrai ! Fallût-il y laisser tous mes os !...

LE MUR

Voilà ; moi j'ai fini !... N'ayant plus rien à dire,
Il est tout naturel que le mur se retire.

Sortent LE MUR, PYRAME et THISBÉ.

THÉSÉE

Plus d'obstacles entre eux ! C'est la conclusion !...

DÉMÉTRIUS

Oui, le mur a compris ; les murs ont des oreilles !...

HIPPOLYTE

Je n'aurais pas rêvé stupidité pareille !

THÉSÉE

Ce genre de théâtre est fait d'illusions !
[Le pire devient bon quand l'esprit y supplée.

HIPPOLYTE

Alors c'est grâce à soi que l'œuvre est révélée !...

THÉSÉE

Si nous avons pour eux l'indulgence qu'ils ont
Eux-mêmes, à coup sûr ils sont pleins de raison !...]
Mais, silence ! Voici deux bêtes peu communes !
Nous allons admirer le lion et la lune !...

Entrent LE LION et LE CLAIR DE LUNE.

LE LION

Timides dames, vous qui poussez de hauts cris
Rien qu'en voyant trotter de petites souris,
Ne vous effrayez pas si le lion grommelle !

Je ne suis pas lion, ni mâle, ni femelle !
Je suis Joint, menuisier ; et je n'ai nulle envie
De vous épouvanter ; je tiens trop à ma vie !...

THÉSÉE

Quelle excellente bête ! Il n'est pas querelleur !

LYSANDRE

Ce lion est un vrai renard pour la valeur !

THÉSÉE

[Oui, mais pour la prudence il a tout l'air d'une oie !

DÉMÉTRIUS

Oh, non ; car le renard en eut donc fait sa proie,
Tandis que sa valeur le cède à sa prudence !

THÉSÉE

Si sa prudence alors emporte sa vaillance
C'est qu'on peut voir une oie emporter un renard !...
Mais cédons la parole à cet astre blafard !...]

LE CLAIR DE LUNE

Ma lanterne, messieurs, c'est la lune et ses cornes...

DÉMÉTRIUS

Mets-la donc sur ton front ! C'est le front qu'elles ornent !

THÉSÉE

Mais non ; sur un tel crâne on n'en peut voir aucune :
Ce n'est pas un croissant ; c'est une pleine lune !...

LE CLAIR DE LUNE

Moi je suis l'homme au chien qu'on aperçoit dedans…

THÉSÉE

La mise en scène, ici, présente une lacune :
Entre dans ta lanterne !…Il craint un accident !

DÉMÉTRIUS

Entre dans ta lanterne !…Il craint un accident !
La chandelle charbonne…Oh, la lune importune !

HIPPOLYTE

La chandelle charbonne…Oh, la lune importune !
Ne pourrait-on pas voir un changement de lune ?…

THÉSÉE

Sa pâleur nous l'indique à son déclin, sans doute ;
Soyons courtois pour elle !Allons, lune, on t'écoute !

LYSANDRE

Soyons courtois pour elle !Allons, lune, on t'écoute !
Dis-nous ce qui t'amène !…On vous l'a dit tantôt :

LE CLAIR DE LUNE

Dis-nous ce qui t'amène !…On vous l'a dit tantôt :
Ma lanterne est la lune, et moi l'homme au fagot
Qu'on aperçoit dedans ; ce fagot que je tiens,
C'est mon fagot ; et quant à ce chien, c'est mon chien !…

Entre THISBÉ.

THISBÉ

Tombe où Pyrame et moi venons nous dérober…

LE LION, rugissant.

Hôôô !…Bien rugi, lion ! Très bien couru, Thisbé !

THISBÉ s'enfuit.

DÉMÉTRIUS

Hôôôî…Bien rugi, lion !Très bien couru, Thisbé !

THÉSÉE

Hôôôî… Bien rugi, lion !Très bien couru, Thisbé !

HIPPOLYTE

Bien lui, lune ! Vraiment elle eut dans son maintien
Toute la grâce qu'on rêva !

LE LION déchire le manteau de THISBÉ et sort.

THÉSÉE

Bien déchiré, lion !Sur ce Pyrame vient !…

DÉMÉTRIUS

Bien déchiré, lion !Sur ce Pyrame vient !…

LYSANDRE

Et le lion s'en va !

LE LION sort. — Entre PYRAME.

PYRAME

Douce lune, merci de tes rayons solaires !
Merci de tes rayons brillants, douce Phébé !

Dans les torrents dorés dont ta clarté m'éclaire,
Je pourrai savourer les charmes de Thisbé !
Mais, ô quel tourment !
Vois donc, pauvre amant,
D'un coup ton bonheur s'écroule !
Malheur indicible !
Ce n'est pas possible !
Ma tendre petite poule !

Son meilleur manteau
Teint d'un sang tout chaud !
Parques, voyez mon émoi !
Tranchez pour toujours
Le fil de mes jours !
Tuez-moi ! Massacrez-moi !

THÉSÉE

On est presque attendri par de telles alarmes !

HIPPOLYTE

Que maudit soit mon cœur si je reste sans larmes !

PYRAME

Ô Nature, pourquoi créas-tu les infâmes
Lions, puisqu'un lion déflore mon amour
Qui est — non, qui était la plus belle des femmes
Ayant aimé, chéri, vécu jusqu'à ce jour !
Pleurs, coulez sans trêve !
Et toi, viens mon glaive !
Perce le sein de Pyrame !
Oui, là, le sein gauche
Où mon cœur chevauche ;
Ainsi je vais rendre l'âme !
Voilà, je suis mort !

J'ai réglé mon sort !
Mon esprit s'est évadé !
Mon œil reste coi !
Lune éclipse-toi ;
Car Pyrame est décédé !...

Il meurt. — Sort LE CLAIR DE LUNE.

DÉMÉTRIUS

[Dé, c'est dé ! Mais quel dé ? C'est l'as puisqu'il est seul !

LYSANDRE

C'est encor moins qu'un as, car il est au linceul ;
Il n'est plus rien !...Ces coups en plein cœur assénés,

THÉSÉE

Il n'est plus rien !...Ces coups en plein cœur assénés,
En font un as à sein !...Mieux : un as à six nez !

DÉMÉTRIUS

En font un as à sein !...Mieux : un as à six nez !]

HIPPOLYTE

Pourquoi le clair de lune a-t-il quitté la scène
Sans permettre à Thisbé d'y chercher son amant ?

THÉSÉE

Il lui reste tous les astres du firmament !...
La voici !... Ce tableau va terminer ses peines !

Entre THISBÉ.

HIPPOLYTE

J'estime qu'un pareil amoureux ne mérite
Qu'une brève douleur ! Pourvu qu'elle aille vite !

DÉMÉTRIUS

[Vaudrait-il donc moins qu'elle ? Il suffit d'un fétu
Pour pencher les plateaux qui pèsent leurs vertus !...]

LYSANDRE

Ses beaux yeux désolés contemplent son ami !...

DÉMÉTRIUS

Silence ! Écoutez comme elle gémit !...

THISBÉ

Dors-tu, mon trésor ?
Chéri ? Es-tu mort ?
Rouvre donc tes yeux charmants !
Parle ! Es-tu sans voix ?
Sous un marbre froid
Faut-il placer mon amant ?
Ces lèvres vermeilles,
Ce nez de groseille,
Et ce teint de pissenlit ?...
Ô, pleurs superflus,
Je ne verrai plus
Ses grands yeux verts si jolis !
Parques, ô trois sœurs,
Déchirez mon cœur
De vos doigts blancs et flétris,
Puisque, sans broncher,
Vous avez tranché
Le filet de mon chéri !
Plus un mot, ma bouche !

Viens, glaive farouche,
Perce mon sein montagneux !
Adieu, mes amis.
Mon rôle est fini ;
Thisbé meurt ! Adieu ! Adieu !

Elle meurt.

THÉSÉE

DÉMÉTRIUS

Et le mur !...Non, monsieur ! Le mur est démoli...

CULASSE

Et le mur !...Non, monsieur ! Le mur est démoli...
Voulez-vous que nous vous jouions
Maintenant l'épilogue ? Ou, si vous n'aimez point,
Nous pourrions vous danser la danse bergamasque...

THÉSÉE

Pas d'épilogue, non ! Vous n'avez pas besoin
D'apologie ! Et, tous, vous êtes de bons masques !
Du reste, il serait vain de blâmer les acteurs
Quand tout le monde est mort ! Ah, certes, si l'auteur,
Ayant conduit Thisbé jusques au cimetière,
S'était fait pendre ensuite avec sa jarretière,
Le drame eût été plus complet !
Mais il est fort beau tel qu'il est ;
Et votre jeu superbe aura sa récompense !
Laissez donc l'épilogue, et voyons votre danse !

Les acteurs dansent une danse comique.

THÉSÉE

Minuit vient de frapper ses douze coups d'airain !
Amants, voici l'heure des Fées,
Et nous avons assez veillé ce soir ! Je crains
Qu'on ne s'attarde un peu dans les bras de Morphée
Demain ! Ces jeux grossiers, dissipant notre ennui,
Nous ont fait oublier la lenteur de la nuit !
Au lit, donc ! Car je veux que, durant quinze jours,
Par des plaisirs nouveaux nous fêtions nos amours !...

Tous sortent.

Entre PUCK.

PUCK

Voici l'heure où dans la nuit brune
Le lion rugit de fureur
Et le loup hurle vers la lune...
L'heure où ronfle le laboureur
Lassé par sa rude journée...
Lentement le tison s'éteint
Sous le manteau des cheminées...
Le hibou pleurant au lointain
Rappelle au malheureux qui souffre
L'horreur mortuaire du gouffre
Où va finir sa destinée...
Voici l'heure où l'on voit, vomis
Des tombes, les spectres qui errent
Autour de l'église parmi
Les hautes croix des cimetières...
Et nous, les Esprits, qui sortons
La nuit pour que nos jeux s'ébattent
Sous les étoiles délicates,
Voici l'heure où nous escortons
Le char de la terrible Hécate !...
Souris, gare à la souricière !

Restez au seuil de ce palais !…
Moi, je viens avec mon balai
Pour en balayer la poussière…

Entrent OBÉRON et TITANIA avec leur suite.

OBÉRON

Dans cette lumière assoupie
Qui baigne toute la maison,
Que chaque elfe et chaque lutin
Danse et chante jusqu'au matin
Comme les oiseaux qui pépient
Sur les églantiers des buissons.

TITANIA

D'abord fredonnez l'air par cœur ;
Ensuite, un mot sur chaque note ;
Et vous tenant par vos menottes
Chantez la mélodie en chœur !…

OBÉRON

Ainsi, jusqu'au lever du jour,
Sylphes légers, dansez en rond !…
Et nous, ma reine, nous irons
Près des beaux lits d'amour,
Et nous les bénirons,
Afin que nos vœux prémunissent
Les trois beaux couples qu'ils unissent
Contre la cruauté des Parques,
Et que, s'il y naît des enfants,
Ils soient beaux, heureux, triomphants,
Sans cicatrices et sans marques !
Esprits, répandez à foison
Les bonheurs sur cette maison !

Que dans chaque chambre arrosée
Par la fraîcheur de la rosée,
Tout soit heureux, paisible et bon !...
Et nous, partons !
Le temps s'enfuit...

(Aux FÉES)

RETROUVEZ-NOUS À LA FIN DE LA NUIT !

SORTENT OBÉRON, TITANIA ET LEUR SUITE.

PUCK

Si, pauvres ombres que nous sommes,
Nous voulûmes vous plaire en vain,
Supposez que ceci survint
Pendant que vous faisiez un somme...
Pourquoi nous en vouloir, en somme ?...
De ce spectacle qui s'achève
Gardez ce qu'on garde d'un rêve !...
Oh, notre œuvre n'est pas brillante !
Mais pourtant, si nous échappons
À la critique malveillante,
Nous ferons mieux, Puck en répond !
Sortez donc en applaudissant,
Et Robin, ce petit vaurien,
Vous en sera reconnaissant...
Là-dessus, bonsoir ; dormez bien !...

Il sort.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Un_songe_de_nuit_d%E2%80%99%C3%A9t%C3%A9. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.